

LA LIGNÉE DE LA GRÂCE

Tamar

Rahab

Ruth

Bath-Chéba

Marie



# BATH-CHÉBA

*Une femme*  
**pardonnée**

FRANCINE RIVERS



# BATH-CHÉBA

*Une femme*  
pardonnée



LA LIGNÉE DE LA GRÂCE  
Tamar • Rahab • Ruth • Bath-Chéba • Marie

# BATH-CHÉBA

*Une femme*  
pardonnée

FRANCINE RIVERS



BLF Europe • Rue de Maubeuge  
59164 Marpent • France

*Bath-Chéba, une femme pardonnée*

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre: *Unspoken*  
© 2001 Francine Rivers

Édition en langue française:  
© 2003 BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction: Sabine Bastin

Couverture et mise en page: Éditions BLF • [www.blfeurope.com](http://www.blfeurope.com)  
Impression n° XXXXX • IMEAF • 26160 La Bégude de Mazenc

Les citations bibliques sont tirées de *La Bible du Semeur*  
© 2000 Société Biblique Internationale. Avec permission.

ISBN 978-2-910246-44-0  
Dépot légal 2<sup>e</sup> trimestre 2014

*À toutes les femmes persuadées  
d'avoir perdu leur réputation à jamais.  
Des cendres, Dieu peut faire jaillir la  
beauté.*

Rick, merci pour nos rencontres de prière quotidiennes.

Elles donnent le ton au reste de la journée.

Merci aussi d'avoir partagé ton bureau, entretenu le feu les matins d'hiver, moulu le café et marqué une pause dans le rythme effréné de tes propres responsabilités professionnelles pour me laisser réfléchir à haute voix sur le récit qui m'occupait l'esprit.

Merci à Jane Jordan Browne pour son amitié et ses encouragements constants au fil des années. J'ai toujours pu compter sur toi.

Merci à Scott Mendel de s'être toujours montré disposé à répondre (rapidement) à mes innombrables questions.

Merci à Kathy Olson pour avoir peaufiné les manuscrits et pour sa passion des Écritures.

Merci aussi à tout le personnel de Tyndale, qui poursuit la mission de Kenneth Taylor à la gloire de Dieu, et qui m'encourage alors que je m'efforce de faire de même. Au fil des années, j'ai été bénie au sein de votre équipe.

Merci à Peggy Lynch, ma chère amie et sœur en Christ. Tu es une bénédiction pour moi depuis le jour de notre rencontre. Tu as toujours soulevé la lampe de la Parole de Dieu devant moi. Ta vie est un témoignage de foi vivant.

Le Seigneur m'a bénie à travers chacun de vous.

Que ces bénédictions rejaillissent sur vous au centuple.

## introduction

### CHER LECTEUR,

Vous tenez entre les mains le quatrième d'une série de cinq romans consacrés aux femmes issues de la généalogie de Jésus. Ces femmes vécurent en Orient en des temps anciens et pourtant, leur vie s'applique à la nôtre et aux problèmes complexes auxquels nous sommes confrontés dans notre société moderne. Elles se tinrent sur la brèche. Elles firent preuve de courage. Elles prirent des risques. Elles réussirent l'inattendu. Elles menèrent une existence audacieuse, commettant parfois des erreurs, de graves erreurs. Ces femmes n'étaient certes pas parfaites. Pourtant Dieu, dans son infinie miséricorde, les inscrivit dans son plan parfait visant la naissance du Christ, le Sauveur de l'humanité.

Nous vivons à une époque marquée par le désespoir et l'agitation. Des millions d'individus cherchent des réponses à leurs questions. Ces femmes nous indiquent la voie à suivre. Les leçons qu'elles nous enseignent sont tout aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles le furent jadis, il y a des milliers d'années.

Tamar est une femme d'**espoir**.

Rahab est une femme de **foi**.

Ruth est une femme d'**amour**.

Bath-Chéba est une femme qui reçut une **grâce illimitée**.

Marie est une femme d'**obéissance**.

Ces personnages historiques ont véritablement vécu. J'ai raconté leur histoire en m'appuyant sur les textes bibliques. Certains de leurs actes peuvent nous heurter, mais il nous faut replacer ces femmes dans le contexte de leur époque.

Ce livre est une œuvre de fiction historique. La trame de l'histoire nous est fournie par la Bible et j'ai commencé par rapporter les faits que nous livre le texte sacré. À partir de telles bases, j'ai créé une action, des dialogues, des motivations personnelles et, dans certains cas, des personnages supplémentaires tout à fait compatibles, selon moi, avec le texte biblique. Je me suis efforcée de demeurer fidèle en tout point au message biblique, n'ajoutant que ce qui s'avérait nécessaire à sa compréhension.

À l'issue de chaque roman, nous avons inclus une petite section d'étude. L'ultime autorité concernant les personnages bibliques est la Bible elle-même. Je vous encourage donc à la lire pour une meilleure compréhension. Et je prie qu'à la lecture de la Bible, vous preniez conscience de la continuité, de la cohérence et de la confirmation du plan de Dieu au fil des siècles, un plan qui vous inclut personnellement.

Francine Rivers

plantons le décor...

SAÛL, le puissant roi d'Israël, était jaloux d'un jeune berger, David, pour une raison simple : le Seigneur Dieu avait désigné David comme futur roi. Plus encore, le jeune homme tenait le cœur du peuple entre ses mains. Quand il parlait, tous tendaient l'oreille. Quand il dansait, les jeunes filles se pâmaient. Quand il chantait, il s'élevait du cœur des hommes, des femmes et des enfants un cantique de louange au Dieu Tout-Puissant.

Quand David s'enfuit dans le désert pour échapper à la jalousie meurtrière de Saül, des centaines d'hommes le suivirent, campant avec lui dans les grottes d'Adoullam et d'Eyn-Guédi. Parmi eux se trouvaient des mécontents, des victimes des raids des Philistins, ainsi que des hommes endettés par un roi en qui ils avaient perdu confiance. Et, disséminés parmi les hommes respectables, nostalgiques de l'époque où Dieu était le chef suprême d'Israël, vivaient aussi des hommes violents et vindicatifs, surtout avides de sang et de butins plantureux.

La guerre provoqua l'éclatement de la nation en plusieurs factions tandis que la jalousie de Saül ne faisait que croître à l'encontre de son ennemi imaginaire. David resta pourtant soumis à l'autorité du roi, refusant d'arracher la couronne des mains de Saül par des méthodes violentes. David se contentait d'attendre que Dieu intervînt en sa faveur.

Entre-temps, le peuple rassemblé autour de David ne cessait de croître, passant de deux cents à quatre cents, puis à six cents individus. Il se trouvait aussi parmi eux trente vaillants guerriers, un groupe de soldats d'élite ayant prouvé leur valeur et leur loyauté à maintes reprises. Le courage et l'intégrité de David les avaient ralliés à sa cause et ils étaient unis comme les membres d'une même famille, farouchement déterminés à protéger les leurs contre tout ennemi, depuis le roi d'Israël qui s'était détourné de Dieu jusqu'aux armées des nations idolâtres des alentours.

Ces vaillants guerriers n'étaient pas venus seuls se battre aux côtés de David. Ils avaient emmené dans leur sillage leurs épouses, leurs fils et leurs filles.

Ainsi, parmi la foule croissante des partisans de David, se trouvait une petite fille prénommée Bath-Chéba...

PERCHÉE sur les genoux de son grand-père, Bath-Chéba arracha un bout de pain et le lui présenta. Ahitophel rit et le mangea directement dans la main de sa petite fille.

– Elle ressemble chaque jour davantage à ta mère, Eliam.

Eliam fronça les sourcils et s’attarda un instant sur le visage de sa fille.

– Il est difficile de croire qu’elle grandisse si vite. Huit ans déjà! Il faudra bientôt lui trouver un mari.

– Un homme suffisamment fort pour protéger une jolie jeune fille.

Par-dessus les flammes dansantes du feu, Bath-Chéba regarda celui qui ressemblait pour elle à un ange tout droit descendu du ciel. Elle tira sur la tunique de son grand-père et tendit le visage vers le sien pour chuchoter à son oreille le désir secret de son cœur.

– Je veux me marier avec David.

Ahitophel éclata de rire et interpella le beau jeune homme assis de l’autre côté du feu.

– David, encore une qui te place sur un piédestal!

Bath-Chéba sentit le rouge lui monter aux joues, tandis que l'homme qu'elle idolâtrait renvoyait à son grand-père un regard empreint d'une indulgence teintée d'embarras. Ahitophel embrassa sa petite-fille sur la joue.

– Oublie David, ma chérie. Il a déjà trois épouses.

Mais devant l'expression désolée de l'enfant, son sourire s'évanouit.

– Mieux vaut être l'épouse d'un homme pauvre qu'une concubine parmi tant d'autres dans le harem d'un roi, conseilla le grand-père.

– Rentre, Bath-Chéba! appela sa mère.

Ahitophel souleva la petite fille de ses genoux et la posa fermement sur le sol, puis il l'envoya vers sa mère d'une petite tape sur les fesses. Quand Bath-Chéba se retourna pour jeter un dernier coup d'œil sur David, sa mère la poussa gentiment mais fermement à l'intérieur de la tente, dont elle rabattit le pan de l'entrée derrière elles.

– Il est l'heure de dormir.

Elle suivit Bath-Chéba et la borda dès qu'elle fut installée sur sa paillasse. Elle s'agenouilla et se pencha pour embrasser son enfant. Inquiète, elle écarta les boucles noires tombées sur le front de la petite fille.

– Certains rêves n'amènent que douleur, ma chérie.

– Mais je...

Sa mère posa un doigt sur les lèvres de Bath-Chéba.

– Chut! Dors maintenant.

Puis elle reprit appui sur ses talons et se releva gracieusement.

Bath-Chéba demeura éveillée, à l'écoute du murmure confus des voix masculines qui lui parvenait de l'extérieur.

D'autres hommes s'étaient joints au groupe. Elle reconnut la voix de Joab et celle de son frère Abishaï. Tous deux étaient commandants de l'armée de David et ils venaient souvent s'entretenir de questions militaires avec son grand-père, qui avait gagné le respect de David pour la perspicacité de ses conseils de stratégie. Ahitophel connaissait très bien les Philistins et les Ammonites, ainsi que leurs méthodes guerrières. Et il connaissait le pays de Canaan comme les lignes de sa propre main.

– Saül était à notre merci, David. Tu aurais dû le tuer quand tu en avais l'occasion, dit Joab.

Son frère, Abishaï, appuya aussitôt :

– Oui, tu dois tuer Saül ! Dieu nous l'avait livré dans la grotte de la source du chevreau. Je lui aurais volontiers tranché la gorge pour toi.

– Je t'ai déjà expliqué pour quelle raison je ne voulais pas le tuer, rétorqua David. Il est le roi oint par l'Éternel Dieu.

– Il ne cessera jamais de te traquer, dit Joab. Il ne cessera pas tant que l'un de vous deux ne sera pas mort.

– Il vaudrait mieux pour la nation que tu prennes la couronne des mains de Saül sans tarder, renchérit un autre. Bath-Chéba distingua le murmure d'approbation qui parcourut une bonne partie de l'assemblée réunie autour du feu de camp de son père.

– Frappe le berger et le troupeau se dispersera, insista Joab.

– Que dois-je donc faire de vous, fils de Tserouya ? dit sévèrement David, et Bath-Chéba comprit que son impatience était dirigée contre Joab et Abishaï. Combien de fois devrai-je vous répéter que je ne lèverai pas la main sur l'oint de l'Éternel !

Elle entendit des bruits de pas qui s'éloignaient.

– Je ne le comprends pas, s'écria Joab, frustré. Tu devrais le raisonner, Ahitophel!

– Qu'aurait donc gagné David en tuant le roi alors qu'il avait le dos tourné pour se soulager? répondit son grand-père d'un ton calme qui contrastait avec l'emportement de ses cadets. Quand Saül, de sa grotte, a entendu David l'appeler, il a su que David aurait facilement pu le tuer. Mais David l'a laissé partir librement, blessant seulement son orgueil. Un homme qui convoiterait son royaume aurait-il agi de la sorte? Bien sûr que non! Tous ceux qui chevauchent aux côtés de Saül savent désormais que David est un homme juste! Et ils savent aussi qu'il a donné au roi Saül l'occasion de se repentir!

– Se repentir! soupira Joab. Le feu qui brûle en Saül ne tardera pas à être ravivé et nous devons fuir à nouveau. Faut-il donc épargner un homme qui a ordonné le meurtre de quatre-vingt-cinq prêtres et leur famille à Nob?

– Tout jugement appartient à l'Éternel. La voie empruntée par David est celle de la justice, répondit Ahitophel.

– Tu sais comme moi que tant qu'il subsistera un souffle de vie en Saül, il ne cessera jamais de traquer David!

– Je sais aussi que Dieu prévaudra, Joab. Et ce sera en vertu de sa propre puissance, et non de la nôtre, que Dieu couronnera un jour David. L'Éternel est aux commandes. Chaque jour, davantage d'hommes se joignent à nous. Pourquoi? Parce qu'ils partagent notre conviction: Dieu est avec David partout où il va. Les Philistins, les Ammonites et les Amalécites ne peuvent vaincre un homme dont le bouclier est le Seigneur Dieu d'Israël en personne.

– Je veux voir la couronne d'Israël sur la tête de David!

– Nous le voulons tous, Joab, mais il faut que ces événements surviennent au temps choisi par Dieu et pas avant.

Les hommes poursuivirent la discussion. Bath-Chéba se laissa peu à peu gagner par le sommeil et rêva de David, vêtu d'atours royaux et prenant sa main dans la sienne. Réveillée en sursaut, elle s'immobilisa, l'oreille aux aguets. Des hommes criaient au loin. Probablement une autre dispute. Elle perçut des voix familières à l'extérieur et s'assit sur sa couche pour jeter un œil entre les coutures de la tente. David était revenu et s'était assis à la lueur tremblotante du feu pour s'entretenir avec son père et son grand-père.

– Nous nous joindrons aux Philistins, dit David. Quand Saül sera en difficulté, nous serons en position de renverser le combat à son avantage.

Concentré, Ahitophel fronçait les sourcils :

– Combien d'hommes prévois-tu d'emmener ?

– Tous, répondit David.

– Et qui protégera nos femmes et nos enfants... ?

Plongée dans ses rêves, Bath-Chéba ne quittait pas David des yeux. Elle aimait la façon dont il penchait la tête pour écouter attentivement les propos de son grand-père. Elle s'imprégnait du moindre détail de son visage.

Les hommes crièrent encore et sa mère gémit doucement sur sa couche. Bath-Chéba reporta toute son attention vers l'extérieur. Les mâchoires crispées, David dirigea son regard en direction du tumulte.

– Ces hommes sont décidément insupportables !

Ahitophel restait assis, les mains jointes entre les genoux.

– Ils forment un troupeau qui a grand besoin d'un berger à la poigne solide.

– Ils se comportent souvent davantage comme une

meute de loups! rétorqua David en se levant. Je suppose que je dois intervenir, dit-il en hochant la tête.

Et il s'éloigna en soupirant.

– Je ne le comprends pas, dit Eliam à Ahitophel, en lançant une pierre dans le noir. Pourquoi court-il toujours au secours de Saül, au péril même de sa vie?

– As-tu oublié que le fils de Saül, Jonathan, est le meilleur ami de David? Et la première épouse de David n'est autre que la fille de Saül.

– Jonathan a choisi son camp, père, et Mikal est désormais souillée. Saül l'a donnée à un autre homme. David vit dans l'espoir que tout redevienne comme avant que Saül soit emporté par la jalousie, mais cela n'arrivera jamais.

Ahitophel attisa le feu.

– Le conseil de Joab est sournois. Certes, la mort de Saül mettrait fin à cette guerre et placerait David sur le trône, mais il n'y aurait aucune bénédiction pour David s'il tuait l'oint du Seigneur. Ah, mon fils, David ne vit que pour plaire à Dieu. L'unique objet de sa passion est l'Éternel.

Il leva les yeux, le visage illuminé.

– Si seulement chaque homme parmi nous possédait le cœur de David, quel royaume Dieu ne bâtirait-il pas pour nous!

Puis il jeta son bâton dans le feu et se leva.

– Viens, rejoignons notre ami et écoutons ce que le Seigneur lui a mis sur le cœur, ce soir.

Bath-Chéba savait que David ne hurlerait pas sur ces hommes qui se querellaient, pas plus qu'il n'interviendrait dans leur différend. Il s'assierait simplement près d'eux et se mettrait à chanter. Elle attendit et distingua bientôt le son de sa harpe parmi les cris, une mélodie apaisante au beau

milieu des voix furieuses et discordantes. Déjà les vociférations s'estompaient. Tirant plus fort sur les coutures de la tente, Bath-Chéba tenta de mieux voir par l'étroit interstice. Son grand-père répétait souvent que Dieu conférait aux paroles et aux mélodies de David le pouvoir d'écarter les cœurs et les esprits des mesquineries qui divisent, pour les élever vers la majesté de Dieu et les bénédictions déversées sur son peuple élu. Elle avait entendu David jouer et chanter de nombreuses fois déjà auparavant, mais elle ne s'en lassait jamais.

Sa mère dormait. Quel mal y avait-il à se faufiler discrètement dehors pour regarder et écouter ? Elle se glissa donc subrepticement hors de la tente et se hâta vers le lieu où étaient rassemblés les hommes, tout près du feu. Elle s'accroupit, passa les bras autour de ses genoux et s'assit pour écouter. Son jeune cœur se mit à trembler à la vue de David. Son beau visage était doré par la lueur des flammes. Personne au monde n'était aussi parfait que David, son bien-aimé.

– Ô Éternel, notre Seigneur, que ta gloire est admirable ! s'exclama David.

Sa voix résonnait dans la nuit. Ses paroles devenaient inintelligibles lorsqu'il détournait la tête. Alors elle se redressa et s'approcha davantage encore. Un à un, les hommes s'assirent, interpellés par le chant de David et captivés à la vue de son adoration pour Dieu. David s'immobilisa parmi ses hommes et leva la tête, fredonnant une mélodie sans parole qui émut profondément le cœur de Bath-Chéba. Puis des mots lui furent à nouveau inspirés.

– Quand je contemple le ciel que tes doigts ont façonné, les étoiles et la lune que tes mains ont disposées, je me dis :

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu en prennes soin et qu'est-ce qu'un être humain pour qu'à lui tu t'intéresses ? »

Tous s'étaient tus, suspendus à ses lèvres, David penchait la tête en pinçant les cordes de sa harpe. Sa musique et ses paroles la bouleversèrent à un point tel que Bath-Chéba eut l'impression que David pinçait les cordes de son cœur.

– Pourtant, tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné d'honneur et de gloire. Tu lui donnes de régner sur les œuvres de tes mains, à ses pieds, tu as placé le bétail, gros ou petit, et les animaux sauvages, tous les oiseaux dans les airs et les poissons dans la mer, tous les êtres qui parcourent les sentiers des océans.

David hocha la tête, émerveillé, et contempla à nouveau les étoiles avec ravissement.

– Ô Éternel, notre Seigneur, que ta gloire est admirable !

Il tira encore quelques sons mélodieux de sa harpe, puis leva lentement les mains par-dessus la tête en adorant le Dieu de toute la création.

Et tout le campement resta plongé dans un profond silence, un silence tel que Bath-Chéba pouvait entendre les battements de son propre cœur.

– Chante un autre psaume, David, demanda Ahitophel, son grand-père.

D'autres se joignirent à lui :

– Chante pour nous au Seigneur !

Bath-Chéba se leva et se faufila entre les hommes pour rejoindre son grand-père si aimant, contre lequel elle pourrait se réchauffer.

– Que fais-tu encore debout ? murmura-t-il d'un ton bourru, en passant un bras autour d'elle et en la serrant contre lui.

– Il faut que j’écoute, mais je commence à avoir froid.

En frissonnant, elle leva un regard implorant vers lui et ajouta :

– S’il te plaît, grand-père, juste un moment...

– Tu sais que je ne peux rien te refuser, dit-il en la couvrant de son manteau. Un seul cantique.

David chanta un autre psaume, qu’elle avait déjà entendu de nombreuses fois auparavant. Son beau visage resplendissait à la lueur des flammes et ses paroles désaltéraient son âme assoiffée. À la différence de beaucoup d’hommes qui l’entouraient, le cœur de David n’était pas tourné vers la guerre. Il aspirait à la paix. Il implorait Dieu d’accorder son aide et sa miséricorde, et de délivrer son peuple de leurs ennemis. À quoi ressemblerait la vie sans la crainte d’un roi vindicatif, des Philistins, des Ammonites et des raids des Amalécites ? Elle regarda son père, qui écoutait attentivement, et devina l’éclat des larmes qui perlaient au coin de ses yeux. Combien de fois ne l’avait-elle pas entendu affirmer que Dieu soutiendrait leur cause ? Dieu les cacherait au creux des rochers et dans les grottes d’Eyn-Guédi et d’Adoullam. Dieu leur fournirait de la nourriture et de l’eau. Dieu leur accorderait la victoire sur chacun de leurs ennemis. Pourquoi ? Parce qu’ils combattaient aux côtés de David, et que David ne faisait rien sans consulter l’Éternel. David priait ses psaumes et Dieu écoutait.

David pencha un instant la tête, les yeux clos. Bath-Chéba observait ses mains, qui voyageaient doucement sur les cordes en produisant un son si léger que son cœur tressaillait à lui faire mal. Il leva la tête et sembla poser les yeux sur elle. La regardait-il vraiment ? La remarquait-il, assise entre son père et son grand-père ?

– L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien...  
chanta David.

Le regard de David se fixa sur la petite fille. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle retint son souffle et lui renvoya son regard, mais il ne s'attarda pas sur Bath-Chéba et se mit à fixer tour à tour chacune des personnes présentes, comme si chaque homme était également précieux à ses yeux. Elle se sentit écrasée sous le poids de son amour pour lui, et déçue qu'il la remarquât à peine parmi la foule de ses fidèles partisans.

*Tu es mon berger, David. Tu m'amènes à désirer ce que je ne peux même pas nommer. Tu nous conduis à travers le désert, mais je ne crains rien, car tu es avec nous. Et je ferais n'importe quoi pour toi...*

Une main l'agrippa fermement par l'épaule et la fit sursauter.

– Bath-Chéba! chuchota furieusement sa mère.

– Te voilà prise en flagrant délit, une fois de plus, murmura Ahitophel en écartant son manteau.

Furieuse, sa mère la souleva de terre et l'emporta vers la tente. Elle ne la mit sur ses pieds qu'une fois parvenue à mi-chemin.

– Tu mériterais quelques bons coups de bâton!

Les yeux baissés, Bath-Chéba suivit sa mère dans l'obscurité. La jeune femme dégagea l'entrée de la tente.

– Entre!

Dès qu'elle fut à l'intérieur, sa mère lui donna une tape sur les fesses.

– Puisque je ne peux pas te faire confiance, tu dormiras à côté de moi jusqu'au retour de ton père.

Sa mère l'attira contre elle.

– Et tu as intérêt à ne plus désobéir!

Bath-Chéba renifla.

– Oui, maman. C'est vrai que je l'aime.

– Je sais, soupira-t-elle. Nous aimons tous David.

– Non, pas comme moi. Moi, je me marierai un jour avec lui.

Sa mère resserra davantage son étreinte.

– Oh, ma chérie. Toutes les filles du campement partagent le même rêve. Mais tu dois m'écouter, Bath-Chéba. Ce que tu espères est impossible. Ce n'est qu'un rêve d'enfant.

– Pourquoi ?

– Parce que David occupe une position bien supérieure à la nôtre.

– Il était berger, répliqua-t-elle, la gorge nouée.

– Et il est encore berger, mais pas comme tu l'entends.

Tu dois comprendre que David est destiné à devenir roi et, en tant que tel, il épousera des filles de roi. Toi, tu es seulement la fille de l'un de ses soldats.

– Mais papa est un guerrier, l'un des meilleurs soldats de David et l'un de ses amis les plus proches. Et grand-père...

– Chut ! Souviens-toi que David est encore marié à Mikal, la fille de Saül, même si ce dernier l'a donnée à un autre. Et David est également marié à Ahinoam et à Abigaïl.

– Abigaïl n'est pas la fille d'un roi, s'obstina Bath-Chéba.

– Non, mais Abigaïl a empêché David de commettre un grand péché. Il lui fut reconnaissant pour sa sagesse. Et puis, elle est très belle.

– Crois-tu que je serai belle un jour, assez belle... ?

– Un jour, tu seras très belle, et plus sage qu'aujourd'hui, j'espère. Au moins suffisamment sage pour comprendre que certaines choses ne doivent pas se produire. Ton père te trouvera un bon mari et tu oublieras de t'être jamais imagi-

née amoureuse de David.

*Jamais! Jamais, jamais, jamais!* Bath-Chéba ravala ses larmes et détourna la tête.

– Quand tu grandiras, ma chérie, tu comprendras qu’il est plus sage d’adorer Dieu que d’adorer un homme.

Bath-Chéba demeura immobile jusqu’à ce que le souffle régulier de sa mère lui parvînt distinctement. Puis elle se dégagea de son étreinte et rampa de l’autre côté de la tente pour scruter la nuit une fois de plus. Son père et son grand-père étaient revenus auprès du feu, et David s’était une nouvelle fois joint à eux. Ils s’entretenaient à voix basse de leurs plans de bataille. Bath-Chéba ferma les yeux, bercée par la voix de David. Heureuse, elle s’endormit enfin.



Le lendemain matin, Bath-Chéba se réveilla, tout emmitouflée jusqu’aux oreilles sous sa couverture. Son père ronflait bruyamment aux côtés de sa mère. Bath-Chéba se leva discrètement et sortit de la tente. David serait sûrement déjà levé à cette heure. Il était toujours debout avant les autres et s’éloignait seul à l’écart pour prier. Elle l’avait vu revenir plusieurs fois du torrent, alors elle se hâta dans cette direction. Son cœur bondit lorsqu’elle l’aperçut, agenouillé au bord d’une petite cascade. Il se lavait le visage, les bras et les mains. Son père et son grand-père faisaient toujours de même avant de prier.

De petits cailloux cascadèrent sous ses pas. David se retourna vivement, le regard menaçant et la main posée sur la poignée de son épée. Quand il la vit, il se détendit.

– Tu t’es levée bien tôt, Bath-Chéba, mais ne t’es-tu pas trop éloignée du campement ?

Le cœur de la petite fille battait la chamade comme elle se rapprochait de son bien-aimé.

- Je suis venue chercher de l'eau.
- Dans ce cas, tu as un problème, petite.
- Quel problème?
- Tu n'as pas de cruche, dit-il en souriant.

Bath-Chéba rougit. Voyant David se détourner, elle se hâta de parler avant de perdre tout courage.

– Ne pourrait-on parler un peu? J'ai fait tout ce chemin pour te voir.

Il la regarda à nouveau.

– Tu n'aurais pas dû t'éloigner autant du campement. C'est dangereux. Retourne dans la tente de ton père.

– Mais...

– Tu sais que ta mère ne serait pas contente de savoir que tu t'es égarée ainsi. Je pense qu'elle serait furieuse de devoir partir à ta recherche une seconde fois.

Anéantie par cette réprimande, Bath-Chéba gravit la pente à reculons et se réfugia derrière un tas de rochers, où elle se laissa tomber lourdement. Tremblante, elle posa ses mains glaciales sur ses joues brûlantes, puis elle prit une profonde inspiration et jeta à nouveau un coup d'œil discret vers le torrent. David se tenait toujours au bord de l'eau, les mains sur les hanches.

– Retourne chez toi avant que quelqu'un ne remarque ta disparition! Et ne t'éloigne plus du campement!

Ravalant ses sanglots, Bath-Chéba escalada le reste de la pente et courut tout le long du chemin jusqu'à la tente de son père, reconnaissante que personne ne fût éveillé pour voir ses larmes et en demander la raison.



L'attaque des Philistins contre Saül était imminente et la nouvelle se répandit dans tout le campement. Ahitophel et Eliam préparaient leur armure et leurs armes, tandis que Bath-Chéba aidait sa mère à emballer des épis grillés et des gâteaux aux raisins. Sa mère gardait le silence, comme toujours lorsque les hommes étaient sur le départ. Bath-Chéba restait muette, elle aussi, en écoutant leurs conversations.

– Nous partirons demain pour nous joindre aux rangs des Philistins, dit son grand-père.

Bath-Chéba se souvint du plan évoqué par David. Ses hommes feindraient seulement de vouloir aider les Philistins. En réalité, ils attendraient l'occasion de prêter main-forte au roi Saül pour vaincre cette armée ennemie.

– Ils vont certainement se douter que l'offre de David n'est qu'une feinte, rétorqua Eliam. Si nous n'avons pas été capturés lors de nos raids dans les villages guechouriens et amalécites ces dernières années, c'est uniquement à la miséricorde de Dieu que nous le devons.

– Nous avons planifié nos raids avec soin, sans jamais laisser aucun survivant derrière nous.

– Mais les rumeurs circulent...

– David veut aider Saül. Si les Philistins rejettent notre offre, alors nous ne pourrons rien faire.

– Le sort de Saül est déjà entre les mains de Dieu, et je n'aime pas la perspective de laisser seuls nos femmes et nos enfants.

Le lendemain, au lever du soleil, Bath-Chéba vit son père et son grand-père quitter le camp avec David. Dès qu'ils furent hors de vue, sa mère rentra dans la tente et éclata en sanglots. Reprenant toutefois rapidement son

sang-froid, elle s'assit à l'ombre de la tente pour filer de la laine, après avoir envoyé Bath-Chéba s'occuper des moutons.

Au lendemain du départ des hommes, comme elle rapportait de l'eau du torrent, Bath-Chéba entendit des hurlements. Elle lâcha l'outre d'eau et courut précipitamment le long de la rive. Des Amalécites attaquaient le campement et les femmes s'enfuyaient dans toutes les directions, agrippant leurs enfants au passage. Sans défense, elles ne tardèrent pas à être encerclées comme un troupeau pris de panique.

Bath-Chéba vit un homme frapper violemment sa mère pour la contraindre à s'agenouiller et lui passer une corde autour des poignets. Elle poussa un hurlement et fonça sur l'homme comme une furie. Elle bondit sur son dos, le griffa au front et tentait de lui arracher les cheveux.

– Laisse partir ma mère! Laisse partir ma mère!

L'homme poussa un cri de colère. Il réussit à saisir la petite fille par les cheveux et la fit culbuter par-dessus son épaule. Bath-Chéba s'écrasa violemment sur le sol. Le souffle coupé, elle réussit toutefois à se redresser sur les genoux, mais quelqu'un lui passa une corde autour du cou. Elle roula sur le côté et chercha à donner de grands coups de pied à son agresseur. Celui-ci poussa un grognement douloureux et se pencha vers elle, le visage blême, tandis que ses compagnons se moquaient de lui :

– Cette petite puce te donne-t-elle du fil à retordre?

Fou de rage, l'Amalécite tira fermement sur la corde. Bath-Chéba suffoquait, mais il la souleva malgré tout par le bras et la secoua vigoureusement.

– Résiste encore et je te traîne par terre jusqu'à ce que tu en crèves!

Puis il la poussa sans ménagement vers le groupe des femmes et des enfants.

En sanglotant, sa mère desserra promptement la corde qui lui meurtrissait le cou et elle serra son enfant tout contre elle.

– Bath-Chéba! Oh, Bath-Chéba!

La petite fille toussait violemment et respirait douloureusement et avec peine.

– David va... gémit-elle.

La jeune femme posa promptement la main sur les lèvres de Bath-Chéba. Jamais cette dernière n'avait vu pareille terreur dans le regard de sa mère.

Le garde amalécite se tourna vers elles: « Silence! »

Les femmes et les enfants les plus âgés furent attachés et emmenés. Les plus jeunes étaient portés chacun par leur mère. La bande des pillards et leurs prisonniers marchèrent pendant des heures sous la chaleur accablante de la mi-journée, qui pesait lourdement sur les femmes et les enfants. Les prisonniers reçurent à peine suffisamment d'eau pour continuer leur marche. La troupe fit halte au coucher du soleil. La plupart des femmes s'écroulèrent, trop fatiguées même pour pleurer. Chaque prisonnier reçut une poignée de grains séchés.

Bath-Chéba dévora sa portion, sans pour autant que son estomac affamé fût rassasié. Son cou était contusionné et écorché par la corde. Sa gorge restait douloureuse depuis la bagarre de la matinée. Ses pieds étaient ensanglantés par les heures de marche ininterrompue sur le sol poussiéreux et rocailleux. Tout son corps était meurtri. Elle ne put contenir ses larmes plus longtemps et sa mère la serra étroitement contre elle pour lui communiquer sa chaleur. La lune et les

étoiles paraissaient dans le ciel et la température chutait.

– J’ai peur, maman, pleura doucement Bath-Chéba.

Sa mère caressa ses cheveux et dégagea son visage brûlé par le soleil.

– Il ne sert à rien de pleurer. Nous devons garder nos forces pour ce qui nous attend demain.

– David viendra à notre recherche, n’est-ce pas ?

– Nous devons prier pour que ton père et lui soient rapidement de retour.

Elle étreignit sa petite fille plus fort encore. Bath-Chéba devina les tremblements de sa mère et ne posa plus de question.

– Prie, ma fille, prie de toutes tes forces.

Alors Bath-Chéba obéit. *David, oh, David, viens et retrouve-nous. Viens nous sauver!*

Maintenant ces femmes sous leur férule, les Amalécites leur réservaient un avenir d’esclavage, de prostitution et de mort. Chaque soir, les femmes et les enfants, à bout de forces, s’écroulaient, trop épuisés pour causer le moindre souci à leurs ravisseurs. Après les deux premières nuits, il devint superflu d’encore attacher les prisonniers. Les pillards s’asseyaient autour d’un feu en s’enivrant et en riant. Plus besoin non plus de surveiller les femmes et les enfants. La distance parcourue rendait la tâche inutile.

Le troisième jour, au lever du soleil, tout espoir s’évanouit.



Bath-Chéba fut réveillée en sursaut par de féroces cris de guerre. Tout autour d’elle, ce n’était plus que hurlements. Confuse et terrorisée, elle voulut se lever, mais sa mère l’en empêcha :

– Reste couchée!

Elle la maintint à terre tout contre elle, tandis qu'à proximité, un Amalécite cherchait à empoigner son épée. Il s'écroula en poussant un cri déchirant, le bras tranché, puis la tête aussi. Horrifiée, Bath-Chéba leva les yeux vers son agresseur, qui bondit par-dessus le corps sans vie. C'était Urie, l'ami de son père! Il poussa son cri de guerre et chargea. Si Urie était là, son père devait y être aussi, et son grand-père.

– Papa! cria Bath-Chéba. Papa!

Les Amalécites battirent en retraite et tentèrent de s'enfuir, mais des pères, des époux et des frères assoiffés de vengeance les abattaient sans merci. Bath-Chéba vit Ittaï de Guibea trancher, depuis l'épaule jusqu'au milieu de la poitrine, le garde qui l'avait agressée trois jours plus tôt. Le mugissement de la bataille était terrifiant. Blottie contre sa mère, le choc des épées et le tonnerre des pieds qui martelaient le sol l'environnaient de toutes parts.

Soudain, tout fut terminé. La bataille prit fin aussi vite qu'elle avait commencé et le silence parut tout aussi saisissant. Les corps ensanglantés des pillards amalécites gisaient éparpillés tout autour du campement, tandis que les hommes encore debout ne paraissaient pas moins terrifiants dans leurs vêtements souillés, les armes, les mains et les bras couverts de sang.

Bath-Chéba distingua la voix de David :

– Ahinoam! Abigaïl!

D'autres hommes appelaient leur épouse et leurs enfants.

– Ici! Je suis ici! répondaient les femmes.

La confusion était grande.

– Eliam! s'écria sa mère.

Elle la lâcha et courut se réfugier dans les bras de son père, en sanglotant contre sa poitrine.

– Bath-Chéba, dit-il ému, en tendant le bras.

Mais la petite fille restait tétanisée à la vue du sang qui maculait son père. Son regard était si féroce qu’Eliam ressemblait à un étranger.

– Viens, ma chérie, dit-il plus doucement, le souffle encore court. Approche. Je ne te ferai aucun mal.

Secouée de tremblements incontrôlables, Bath-Chéba se détourna et contempla l’étendue du carnage.

Soudain, son grand-père fut à ses côtés. Il la prit dans ses bras et la tint serrée tout contre lui.

– Tu es en sécurité, ma petite fleur.

Par-dessus son épaule, Bath-Chéba vit David s’entretenir avec Ahinoam et Abigaïl. Elle le perdit de vue à nouveau lorsque son grand-père la posa par terre, la main fermement posée sur son épaule pour la garder à ses côtés.

– La guerre est toujours pire pour les enfants, dit-il d’un ton bourru.

– Je ne pensais plus que vous pourriez nous retrouver, dit sa mère, les bras toujours serrés autour de son mari. Oh, Eliam, tu aurais été si fier de ta fille.

Elle lui raconta tout depuis le jour où les Amalécites avaient attaqué le campement.

Bath-Chéba ferma les yeux, mais elle ne put malgré tout effacer de son esprit les images du massacre qui venait de se produire si près d’elle. Elle avait froid et ne pouvait contenir ses tremblements. Elle comprenait maintenant pourquoi sa mère était en pleurs chaque fois que son père quittait le camp avec David.

– Les Philistins se sont détournés de nous, dit son père.

S'ils ne l'avaient pas fait, nous n'aurions pas pu retrouver votre trace aussi vite.

Sa mère fronça les sourcils.

– Et Saül ?

– Il est débordé par leur nombre.

– Que fera David ?

– La seule chose qu'il puisse faire : rien.

Sur le chemin du retour vers le camp, certains hommes se querellèrent au sujet de la répartition du butin pris aux Amalécites. Ils refusaient de partager avec ceux qui avaient été trop fatigués pour traverser le torrent. David ordonna que le butin fût divisé en parts égales entre tous les hommes, et fit aussi envoyer des présents aux anciens des villes d'Israël.

Tout fut fait conformément à ses ordres, mais non sans murmure.



Un Amalécite apporta au campement la nouvelle de la défaite d'Israël. Bath-Chéba l'entendit annoncer à David que Saül et son fils Jonathan avaient été tués par les Philistins sur le mont Guilboa. Leurs corps avaient été suspendus aux remparts de Beth-Chân, tandis que les armes de Saül avaient été déposées au temple d'Astarté. Lorsque le messager avança et tendit les mains, un murmure parcourut les hommes de David assemblés autour de leur chef. L'Amalécite arborait un sourire triomphant en offrant à David la couronne du roi Saül.

David la contempla et se mit à trembler de rage. Bath-Chéba se demandait la raison de sa soudaine colère. David saisit la couronne ainsi offerte.

– Comment sais-tu que Saül et Jonathan sont morts ? demanda-t-il.

Le regard de l'homme vacilla. Peut-être l'Amalécite devinait-il une menace dans le ton de David.

– Je me trouvais sur le mont Guilboa, répondit-il. J'ai vu Saül appuyé sur sa lance alors que les chariots ennemis fonçaient sur lui. Alors il s'est retourné et il m'a aperçu. Il m'a crié d'approcher. "Que puis-je faire pour toi ?" demandai-je. Et il m'a dit : "Qui es-tu ?" J'ai répondu : "Je suis un Amalécite". Alors il m'a supplié : "Approche-toi et donne-moi la mort, car je souffre atrocement et je veux mourir". Alors je l'ai tué, raconta l'Amalécite, car je savais qu'il allait mourir. Puis j'ai pris sa couronne et l'un de ses bracelets pour pouvoir te les apporter, mon seigneur.

De son observatoire, Bath-Chéba remarqua la pâleur gagner le visage de David.

– Ne craignais-tu pas de tuer l'oint de l'Éternel ? s'écria-t-il.

Mal à l'aise, l'homme voulut se retirer, mais David ordonna à l'un de ses hommes de le tuer. Alors le soldat plongea son épée dans le ventre de l'Amalécite.

– Tu t'es condamné toi-même à mort ! dit David à l'homme ainsi empalé. Car tu as avoué toi-même avoir tué l'oint de l'Éternel.

Il retira brutalement l'épée du corps de l'Amalécite et le regarda s'écrouler au sol.

David dut sentir tous les regards peser sur lui car il se retourna et considéra en silence ce rassemblement d'hommes, de femmes et d'enfants, tous ébahis par son geste. Bath-Chéba aurait voulu comprendre sa réaction pour partager sa peine. David ne put contenir son émotion

davantage et s'écria :

– Ton élite, Israël, a été transpercée là-bas sur les collines. Hélas, ils sont tombés tous les vaillants guerriers ! Ô roi Saül ! sanglota-t-il, en lâchant l'épée pour prendre sa tête entre ses mains. Ô Jonathan ! Jonathan, mon frère !

La douleur de David s'empara de tout le camp et tous pleurèrent la mort du roi Saül et du meilleur ami de David, Jonathan. David chanta des complaintes en leur honneur, rappelant au peuple les bons jours où Saül aimait l'Éternel et le servait.

Et quand la période de deuil fut achevée, David obéit à l'Éternel et amena son armée jusqu'à Hébron.



C'est à Hébron que Bath-Chéba assista au mariage de David avec Maaka. Au fil des années, elle vit aussi David épouser Haggith, Abital et Eglá, et elle apprenait qu'il concluait à chaque mariage des alliances importantes. David avait besoin d'alliés, car malgré la mort du roi, la maison de Saül ne cessait de livrer bataille contre David. « Il aime les jolies femmes », disait Ahitophel. Ahinoam donna le jour à Amnôn, Abigaïl à Kileab et Maaka à Absalom.

Des messagers se présentèrent de la part d'Abner, commandant de l'armée du fils de Saül, Ich-Bocheth, pour proposer une alliance. Ahitophel conseilla à David de se montrer prudent et d'éprouver la sincérité et la force d'Abner. Alors David envoya dire qu'il n'accepterait pas tant que sa première femme, la fille de Saül, Mikal, ne lui serait pas rendue.

– Il doit beaucoup l'aimer, dit Bath-Chéba.

Elle était toujours incapable de regarder David sans

éprouver une grande émotion, mais elle était plus lucide à présent qu'elle atteignait l'âge adulte. Elle ne s'accrochait plus avec la même ténacité à ses espoirs de mariage avec l'homme de ses rêves.

Sa mère hocha la tête :

– L'amour n'a rien à voir là-dedans. Ce qui appartient de droit à David doit lui être restitué. Il reprendra Mikal dans sa maison, mais elle ne portera jamais d'enfants.

– Toutes ses autres femmes ont eu des enfants. Elle aussi lui en donnera.

– Ton grand-père le déconseillera. Elle est souillée par l'adultère puisque le roi Saül l'a donnée à un autre homme il y a bien longtemps, alors que tu n'étais encore qu'un bébé. En outre, David devrait-il engendrer un enfant qui bâtirait la maison de Saül? Jamais! David écouterait ton grand-père. Il subviendrait aux besoins de Mikal et la protégera, mais il ne la touchera plus jamais.

Bath-Chéba éprouva alors une grande pitié à l'égard de Mikal.

– Il aurait mieux valu pour elle de la laisser avec l'autre homme, soupira-t-elle.

Et David aurait ainsi une épouse de moins, une belle femme de moins dans sa maison.

– Peut-être, répondit calmement sa mère. J'ai entendu dire que l'homme l'avait suivie très loin, en pleurant et en se lamentant. Abner a dû finalement lui ordonner de s'en aller. Mais David est le roi, Bath-Chéba, et non un homme ordinaire.

– Personne n'a jamais pu dire de David qu'il était ordinaire, même avant qu'il soit couronné.

Sa mère la regarda avec gravité. Bath-Chéba sourit.

– Ne t'inquiète pas, mère. Je sais que je ne suis que la fille d'un humble soldat.

Le regard de sa mère vacilla et Bath-Chéba se détourna.

– Si David ne peut donner d'enfant à Mikal, pourquoi est-il si important qu'elle lui soit rendue ? questionna la jeune fille.

– Il doit démontrer sa force. Un roi incapable de garder les épouses qui lui appartiennent ne peut maintenir l'intégrité de son royaume.

Bath-Chéba savait que David était suffisamment fort. Et s'il manquait de force, Dieu était là pour y pourvoir. Elle regarda vers sa tente.

– Mère, penses-tu qu'elle l'aime ?

– Elle l'aimait jadis. Elle lui a même sauvé la vie. Mais des années se sont écoulées depuis lors.

– Je ne pense pas qu'il l'aime encore. Je doute qu'il ait jamais donné son cœur à une seule femme, du moins pas entièrement.

– Oh, ma chérie, soupira lourdement sa mère. Il est bien plus sage pour une femme de tomber amoureuse d'un homme pauvre qui ne peut se permettre qu'une seule épouse.

La gorge de Bath-Chéba se noua, et elle ravala ses larmes tandis que sa mère se levait et venait vers elle, l'obligeant à la regarder en lui soulevant le menton.

– Tu es devenue une femme le mois dernier. J'ai parlé à ton père et il m'a dit que quelqu'un l'avait déjà abordé à ton propos.

Le cœur de Bath-Chéba s'arrêta.

– Qui ?

Sa mère sourit.

- Un homme bon. Un homme fort.
- Qui est-il?
- Je ne te dirai rien avant que l'affaire soit conclue, mais si cela se confirme, tu auras un mari que tu pourras respecter.
- Respecter, mais pas aimer.
- En son temps, l'amour viendra. Si tu le laisses faire.



Le père et le grand-père de Bath-Chéba acceptèrent la dot offerte par Urie le Hittite et, en ce qui les concernait, l'affaire fut réglée. Dans un effort désespéré pour l'encourager, sa mère lui exposa les nombreuses raisons qui justifiaient un tel choix. Urie avait sauvé son père lors d'une bataille; Urie figurait parmi les trente vaillants guerriers de David; Urie avait maintes fois démontré son courage et sa fidélité dans les moments difficiles. Ahitophel avait vu Urie charger sans trembler dans les combats les plus féroces pour défendre David. Il était admiré et respecté de tous, et il comptait parmi les amis personnels du roi. Un tel homme pourrait la protéger et subvenir à ses besoins et à ceux des enfants qu'elle lui donnerait.

– C'est un homme courageux, Bath-Chéba, et loyal. Il s'est montré sage dans la gestion de ses biens. Contrairement à d'autres, Urie n'a pas dilapidé les butins récoltés dans les batailles contre les Philistins et les Amalécites.

– Mais il est tellement plus âgé que moi!

– Sa mère plongeait son regard dans le sien.

– Il a un an de moins que David.

Bath-Chéba se laissa choir sur un siège, couvrit son visage de ses mains et se mit à pleurer. Elle était une femme

(et jeune de surcroît) et n'avait absolument rien à dire en la matière. Le choix de son futur époux ne l'avait jamais concernée, et elle avait toujours su en son cœur que David était aussi inaccessible pour elle que les étoiles du ciel. Elle n'était rien de plus qu'une écervelée, une gamine qui s'accrochait obstinément à ses rêves. Mais, oh, comme il était douloureux qu'on les lui arrache! Il y a bien des années, David avait été choisi par Dieu et oint par Samuel pour devenir un jour le roi d'Israël. Qui était-elle pour songer qu'elle pourrait être digne de devenir son épouse, ou même sa concubine? Quelle misère de tomber amoureuse d'un roi!

– Si seulement il était resté un berger ordinaire...

Sa mère tapa du pied.

– *Assez de ces stupidités! Assez de ces rêvasseries!* Je ne supporterai pas que ma fille se conduise comme une enfant gâtée! Tu devrais remercier Dieu que David soit plus qu'un berger! Où serait notre peuple s'il était resté dans les pâturages, parmi les troupeaux de son père? Et même si tu étais la fille d'un roi, digne de devenir sa femme, que ferais-tu? Supporterais-tu de le voir prendre plusieurs épouses et plusieurs concubines? Un roi doit bâtir une maison puissante et préserver son royaume. Tu devrais alors mettre tes propres désirs de côté dans l'intérêt de la nation qui attend tout de lui.

Sa mère l'agrippa fermement par les épaules.

– L'homme que ton père a choisi sera très bien pour toi. Urie est bon et respectueux, et tu seras sa seule épouse. David ne t'a jamais accordé un seul regard, Bath-Chéba, mais Urie lui, voit en toi une perle de grand prix. Tu seras son bien le plus précieux.

Bath-Chéba se sentit couverte de honte.

– Je n'ai rien contre Urie, mère. C'est seulement que...

Les larmes coulaient abondamment sur son visage. Elle savait qu'il était inutile d'ajouter le moindre mot. Que pouvait-elle faire contre l'inévitable?

Sa mère la lâcha brusquement et s'éloigna.

– Personne ne te demande d'aimer Urie d'emblée, Bath-Chéba. En son temps, tu l'aimeras, si seulement tu lui donnes une chance.

Elle regarda à nouveau sa fille.

– Mais pour l'heure, tu montreras à Urie le respect et l'obéissance qu'il mérite en tant qu'époux. Sinon, je t'administrerai moi-même la correction que tu mérites!

Bath-Chéba releva le menton.

– J'épouserai Urie, mère, et je lui témoignerai le respect et l'obéissance qui lui sont dus, mais l'amour ne peut être imposé.

Aussi loin que remontaient ses souvenirs, son cœur et son âme appartenaient à David. Et elle savait que cela ne changerait jamais, peu importe ce que les autres exigeraient d'elle.



Bath-Chéba ne pensait pas que David viendrait à ses noces. Lorsqu'elle l'aperçut à travers ses voiles de couleur, elle faillit verser des larmes amères, sachant qu'il était venu, non pas pour la voir se marier, mais bien pour honorer son ami, celui qui devenait son époux.

Pour la cérémonie, Urie s'était habillé comme un prince mais, malgré tous ses efforts, son mari ne pouvait soutenir la comparaison avec son seigneur, simplement vêtu

d'une tunique et d'une ceinture de cuir. David éclipsait tous les hommes présents au banquet! Et même s'il plaça la couronne du marié sur la tête d'Urie, il ne pouvait être question de comparaison entre eux. David possédait une noblesse qui proclamait son statut parmi les hommes. Nul n'était plus beau ni plus gracieux. Nul ne surpassait son don pour la musique et la danse. Nul n'occupait de position plus puissante, nul n'affichait pareille humilité et sensibilité. David n'exigeait aucun traitement de faveur, mais tous l'honoraient par amour et par respect. Dieu avait béni David à tous égards.

Bath-Chéba vécut ses noces à travers une espèce de brouillard. Elle fut soulagée qu'Urie la quittât pour saluer David. Elle les vit rire ensemble et partager une coupe de vin, tandis qu'elle prenait place sous le dais. Ce fut David qui ramena son époux vers elle. Ce fut lui également qui prit une cruche et remplit la coupe d'Urie, puis celle de sa jeune épouse. Ses doigts effleurèrent un instant les siens lorsqu'elle prit la coupe de ses mains et elle perçut sa surprise. La jugeait-il effrontée?

– Que le Seigneur bénisse ta maison par la naissance de nombreux enfants, Urie, dit David avec grandiloquence et suffisamment fort pour que tous entendent. Il brandit sa coupe en l'honneur des mariés. Bath-Chéba leva les yeux et plongea son regard dans le sien. Alors, l'espace d'un infime moment, elle sut que quelque chose changeait entre eux. Elle se sentit rougir.

– Et, poursuivit-il, que tous vos fils et vos filles ressemblent à ta femme et non à toi.

Puis il plongea son regard dans le sien en buvant une gorgée, l'expression étrangement sombre et perplexe.

Les hommes de l'assemblée éclatèrent de rire, Urie plus bruyamment que tous les autres. David lui adressa un clin d'œil complice et rit avec lui en lui décochant une grande claque dans le dos, puis il lui dit quelques mots qui se perdirent dans le brouhaha général. Urie acquiesça et regarda fièrement son épouse, le regard brillant. Les yeux de David croisèrent à nouveau ceux de Bath-Chéba dont l'estomac se tordit étrangement. L'instant fut à la fois excitant et terrifiant. Quand Urie la regardait, elle n'éprouvait strictement rien, mais le regard de David enflammait ses joues et déchaînait les battements de son cœur. Elle baissa les yeux, surprise par la force des émotions qu'elle sentait monter en elle. Elle jeta un coup d'œil prudent autour d'elle, craignant que quelqu'un ne remarquât son émoi et surtout la cause de celui-ci. Elle en tremblait. Effrayée, elle regarda sa mère, mais celle-ci dansait et riait avec les autres femmes, tandis que son père et son grand-père trinquaient avec les hommes.

Elle tourna timidement la tête et rencontra à nouveau le regard de David. Elle fut estomaquée par son expression car elle en comprit instinctivement tout le sens. L'exultation fit rapidement place au désespoir.

*Pourquoi me regarde-t-il comme une femme aujourd'hui, alors qu'il est trop tard? Pourquoi ne m'a-t-il pas remarquée à la dernière lune?*

Urie vint s'asseoir à ses côtés, sous le dais. Il lui prit la main et l'embrassa, les yeux rendus brillants par l'admiration et l'excès de vin.

– Je suis béni parmi tous les hommes, dit-il d'une voix pâteuse. Il n'y a aucun homme ici présent, y compris notre roi, qui ne m'envie une épouse aussi belle.

Elle sourit timidement, embarrassée par son compliment passionné.

Les noces se poursuivirent jusqu'à ce que Bath-Chéba fût au bord de l'épuisement nerveux. Elle se forçait à sourire au point que ses joues devinrent douloureuses. Elle feignait d'être heureuse, dissimulant l'impression de plus en plus forte de s'abîmer dans un océan de douleur. À deux reprises encore, David la regarda. Et à deux reprises, elle lui rendit son regard en refoulant ses larmes. À chaque fois, il détournait rapidement les yeux, comme s'il avait à dissimuler son attitude. Et Bath-Chéba n'en souffrait que davantage.

*Oh, David, David, quelle misérable femme je fais! Je t'aime! Je t'ai toujours aimé de la même manière depuis l'enfance. Te rappelles-tu encore m'avoir renvoyée lorsque je t'ai suivi jusqu'au torrent d'Eyn-Guédi pour te regarder prier? Je n'étais qu'une enfant alors, mais l'amour s'était déjà emparé de moi et me tenait sous son emprise. Rien ne pourra jamais tuer cet amour en moi. Me voilà désormais mariée à un homme que je ne pourrai jamais aimer parce que je t'ai donné mon cœur il y a déjà bien des années!*

Quand David se leva pour quitter le festin, Bath-Chéba en fut presque soulagée.



Urie était endurci par ses années de combat contre les Philistins, les Amalécites et le roi Saül, mais Bath-Chéba fut surprise de découvrir aussi de la tendresse en lui.

– Je ne connais pas grand-chose aux femmes, Bath-Chéba. J'ai passé toute ma vie à m'entraîner pour livrer bataille aux côtés de David et cela ne changera pas. Ma fidélité ira toujours à David en premier lieu, car il est l'oint

de l'Éternel. Mais je promets de prendre soin de toi. Et si quelque chose devait m'arriver, tu auras un toit pour t'abriter et de la nourriture sur ta table.

Le maniement de l'épée avait rendu ses mains rugueuses et il trembla en la caressant.

– S'il te plaît, ne pleure pas.

Elle pleurait parce qu'Urie méritait d'être aimé et qu'il ne lui restait plus une once d'amour à lui offrir.



Au fil des mois, Bath-Chéba renonça à ses rêves et remplit ses devoirs d'épouse. Elle rapportait l'eau du puits. Elle faisait la lessive, cuisinait, nettoyait et filait la laine. Elle tissait des étoffes et confectionnait des vêtements pour son époux. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour rendre la vie de son mari confortable et plaisante. Toutefois, bien qu'elle eût appris à le respecter, elle ne pouvait se contraindre à l'aimer.

Urie passait la plupart de son temps en compagnie des autres vaillants guerriers, entraînant l'armée de David, planifiant et discutant jusque tard dans la nuit. Parfois, il ramenait des soldats à la maison et lui demandait de se voiler pour que les hommes ne la dévisagent pas tandis qu'elle les servait. Il lui recommandait aussi de se couvrir le visage pour sortir de la maison.

– L'armée de David compte beaucoup d'hommes rudes qui n'ont aucun respect pour les femmes.

– J'ai vécu parmi ces hommes toute ma vie, Urie. Personne ne m'a jamais importunée auparavant.

– Auparavant, tu n'étais qu'une enfant, Bath-Chéba. Désormais, tu es une très belle jeune femme. Et tu es mon épouse. Obéis-moi, dit-il en lui caressant la joue et en

plongeant son regard dans le sien. Il est toujours plus sage d'éviter les ennuis.

Urie et les autres vaillants guerriers conversaient librement en partageant leurs repas et Bath-Chéba en apprit beaucoup sur les événements en Canaan. Elle sut quelques heures plus tard que Joab, le général de David, avait tué un homme par vengeance. Elle apprit la colère de David et la façon dont il porta le deuil de la victime. Elle se tint parmi la foule lorsque David condamna les actes de Joab. Elle craignait pour David parce que Joab était puissant et orgueilleux. Pourquoi David maintenait-il malgré tout Joab à la tête de son armée?

Les reproches de David restèrent sans suite, mais bientôt d'autres nouvelles changèrent le cours de la vie de Bath-Chéba. Ich-Bocheth, fils de Saül et héritier du trône d'Israël, fut assassiné. Les hommes qui apportèrent la nouvelle de sa mort pensaient que David serait heureux d'apprendre la disparition de son rival. La voie était libre pour que David occupe désormais le trône royal qui lui revenait sur tout Israël! Ils lui amenèrent même la tête d'Ich-Bocheth pour prouver leur acte insensé. Mais au lieu de les récompenser, David les fit exécuter. Il ordonna que leurs pieds et leurs mains fussent tranchés et leurs corps pendus au bord de l'étang d'Hébron.

La plupart des hommes qu'Urie ramenait à la maison étaient violents, plus à l'aise au combat qu'en période de paix. Sa maison résonnait constamment des récits et des intrigues qui se tramaient autour de David. Pourquoi le monde connaissait-il une telle cruauté? Et si David devenait un jour roi sur tout Israël, certains tenteraient-ils de l'assassiner, comme Saül et Ich-Bocheth avant lui?

Bath-Chéba se remémorait souvent les paroles de sa mère: «*La vie d'un roi n'est jamais facile... Mieux vaut aimer un homme pauvre...* ». Il n'était pas non plus très aisé d'être l'épouse d'un guerrier, car elle ne savait jamais si une bataille ne ferait pas bientôt d'elle une veuve sans enfant.

– Je vis dans la peur chaque jour, me demandant si je perdrai ton père, reconnu sa mère un jour qu'elles s'entretenaient à ce sujet près du puits de la ville.

Qu'arriverait-il à la maison d'Urie s'il mourait? Malgré tous ses efforts, Bath-Chéba n'avait pas d'enfant. Elle se demandait si son mari était déçu mais, si c'était le cas, il n'en laissait rien paraître. Deux années s'étaient écoulées depuis leurs noces et il continuait de lui témoigner la plus grande tendresse.

Toutes les tribus d'Israël se rassemblèrent à Hébron et défilèrent devant David pour proclamer qu'il était l'oint de l'Éternel.

– Nous sommes tous membres de ta famille, dit le souverain sacrificateur en présence de tout le peuple. Pendant longtemps, même pendant le règne de Saül, tu étais déjà celui qui dirigeait réellement Israël. Et le Seigneur t'a dit: “Tu seras le berger de mon peuple Israël. Tu seras leur chef”.

Bath-Chéba se tenait parmi la foule et son cœur se gonfla de fierté en voyant David faire alliance avec le peuple et être oint roi d'Israël. Il avait à peine trente ans, mais les anciens de toutes les tribus se prosternèrent devant lui. Et Urie était aux côtés du roi, parmi ses gardes du corps et ses amis proches, levant les mains au ciel et criant sa joie.

Puis, David repartit en guerre. Urie était à ses côtés.



Bath-Chéba attendit avec les autres épouses de recevoir des nouvelles de la bataille de Sion et, lorsqu'elles arrivèrent, elle cria sa joie comme toutes les autres :

– Ils ont pris Jérusalem!

Mais ni David, ni Urie ne revinrent à Hébron. Ils envoyèrent un contingent de soldats chargés d'amener les familles jusqu'à la forteresse nouvellement conquise. On se mit à bâtir tout autour de la cité de David, renforçant les défenses de Sion. Des remparts furent érigés. Hiram, roi de Tyr, envoya du bois de cèdre, ainsi que des charpentiers et des tailleurs de pierre pour bâtir une maison à David. Et Urie choisit une maison de pierre à proximité du palais royal.

Pourtant, la paix demeurait fragile. Les Philistins s'assemblèrent contre David et se déployèrent dans la vallée de Rephaïm. Une fois de plus, Urie fut appelé à partir au combat. Cette fois, Bath-Chéba ne put contenir ses larmes, car elle s'était peu à peu profondément attachée à son époux.

– Ne crains pas pour moi. Le Seigneur est de notre côté! dit-il en guise d'adieu. Ses paroles ne la réconfortèrent pas. Elle n'avait aucun fils pour perpétuer le nom d'Urie et prendre soin d'elle lorsqu'elle serait âgée.

La nouvelle de la défaite des Philistins à Baal-Peratsim se répandit. Ce jour-là, Urie ramena une idole à la maison, et Bath-Chéba marqua son désaccord. C'était la première fois depuis leur mariage qu'elle osait contester l'une de ses décisions, mais elle savait à quel point les idoles étaient détestables aux yeux de l'Éternel.

– Dieu serait-il satisfait de savoir que tu as ramené cette chose méprisable dans ta maison?

– Elle ne signifie rien pour moi. Tout le monde a ramené

quelque chose du champ de bataille. Cette statue servira à commémorer notre triomphe et rien de plus.

– David ne ramènerait rien d'impur dans sa maison. Tu aurais dû la détruire!

Son regard fut assombri par l'orgueil redoutable du guerrier victorieux.

– Ne me dis pas ce que je devrais faire! Que crains-tu donc, femme? Cette chose n'est rien de plus que de l'argile. A-t-elle sauvé l'homme qui la possédait?

– C'est un objet mauvais, Urie!

Il jeta son armure sur le côté et la dévisagea.

– Penses-tu donc que j'ignore qu'il n'existe qu'un seul Dieu? C'est le Seigneur qui a accordé la victoire à David de tous côtés! Tu laisseras cette idole où elle se trouve en souvenir d'une bataille que j'ai menée aux côtés de mon roi, une bataille que j'ai contribué à remporter!

Honteuse de s'être exprimée avec tant de véhémence, Bath-Chéba se tut.

Les Philistins se regroupèrent et, une fois de plus, Urie fut appelé au combat. Les Philistins étaient semblables à une plaie purulente. Le Seigneur accorda à nouveau la victoire à David, qui vainquit ses ennemis depuis Guéba jusqu'à Guézer. Mais Bath-Chéba sut que rien ne serait jamais terminé. Le cœur de l'homme semblait irrémédiablement attiré par la guerre. Celui d'Urie plus que tous les autres.

Urie ne revint pas à la maison. C'est de la bouche de sa mère que Bath-Chéba apprit le départ de son père et d'Urie pour Baalé-Juda avec David pour ramener l'Arche de l'Alliance à Jérusalem. Bath-Chéba dévala la route avec les autres femmes et pleura de soulagement à leur retour.

Sa joie fut de courte durée car elle constata que l'Arche n'était pas parmi eux. David garda les yeux obstinément fixés devant lui lorsqu'il passa devant le peuple sur sa mule. Ses traits étaient tendus et son visage couvert de poussière. Lorsqu'elle aperçut Urie, Bath-Chéba courut pour se maintenir à sa hauteur. Le poids de la défaite planait sur les troupes. David ordonna le dispersement des hommes et s'en alla retrouver ses épouses.

Alors seulement, Urie la rejoignit. Elle ne l'avait jamais vu plus épuisé. Elle retira son châle et scruta son regard.

– Que s'est-il passé, Urie ?

– David craint de ramener l'Arche à Jérusalem.

– David n'a jamais eu peur de rien.

Ses mâchoires se crispèrent. Il la prit par le bras et l'entraîna vers leur demeure.

– Il craint Dieu. Nous le craignons tous. Ouzza, le fils du sacrificateur, est mort. Il avait posé la main sur l'Arche quand l'un des bœufs qui la déplaçaient a fait un écart, et le Seigneur l'a frappé de mort. Je n'ai jamais vu un homme mourir aussi vite.

Il relâcha son étreinte.

– Il est mort comme frappé par un éclair.

– Et où est l'Arche à présent ?

– Dans la maison d'Obed-Edom de Gath, où elle restera jusqu'à ce que le Seigneur en décide autrement.

Avec le retour d'Urie, la maison redevint un lieu de rassemblement pour les soldats qui passaient souvent du temps avec lui. Il arrivait parfois qu'ils s'attardent très tard dans la nuit. Rares étaient leurs sujets de conversation mis à part le récit des multiples bénédictions déversées par Dieu sur la maison d'Obed-Edom. Trois mois plus tard, David

convoqua ses vaillants guerriers et s'en alla chercher l'Arche. Urie était parmi eux.



De très loin, le son des trompettes et les cris de joie leur parvinrent, annonçant le retour des courageux combattants de David. Les femmes se répandirent dans les rues et coururent à la rencontre de la procession. Bath-Chéba exultait et dévala la colline avec les autres. L'Arche brillait sous l'éclat du soleil et Bath-Chéba tressaillit de joie en l'apercevant. Tous les six pas, les hommes qui la portaient faisaient halte et attendaient que David sacrifie un taureau et un veau gras. Les trompettes retentissaient et David dansait de tout son cœur. Les hommes, les femmes et les enfants chantaient et pleuraient. Ôtant son survêtement, David continua à mener la procession, dansant vêtu de sa seule tunique. Le peuple fut gagné par son zèle pour le Seigneur. Les hommes éclatèrent en louanges à Dieu, tandis que les femmes se joignirent aux danses de David.

Les années de souffrance prenaient fin. Dieu avait protégé David et lui avait accordé la victoire sur tous les fronts! Il l'avait couronné roi sur tout Israël! Les nations n'avaient pu lui résister parce que l'Éternel était à ses côtés! Le Seigneur l'avait fortifié et avait bâti autour de lui une armée de vaillants guerriers, et désormais, l'Arche de l'Alliance résiderait sur la montagne où Abraham avait jadis amené son fils unique, Isaac, pour le sacrifier à l'Éternel!

Bath-Chéba était submergée par la joie. Incapable de demeurer immobile, elle laissa éclater son bonheur et ses louanges en dansant. Elle riait et pleurait à la fois. Elle déchira son châle et le brandit tel un dais par-dessus sa

tête, en tourbillonnant. Elle se prosternait, se tortillait et se laissait emporter par l'extase du moment.

La paix régnerait enfin ! Aucun ennemi ne pouvait plus les vaincre.



Pourtant, tapi à leur porte, se trouvait un ennemi bien plus redoutable que tous ceux qui campaient aux frontières d'Israël. Et une bataille plus féroce s'annonçait, une bataille susceptible de mettre la nation en pièces. La guerre n'aurait lieu ni dans les montagnes ni dans les vallées ni dans les plaines d'Israël ; elle aurait lieu dans le désert aride du cœur humain.

– QU’EST-CE qu’il a fait, Hanoun ?

David se pencha, incapable de croire la nouvelle qu’il venait d’entendre. Il avait envoyé des ambassadeurs pour témoigner de son respect envers Nahach, le vieux roi qui avait permis à son père et sa mère de vivre parmi les Ammonites pendant les années où le roi Saül l’avait pourchassé. Il voulait clairement montrer à Hanoun, fils et successeur de Nahach, qu’il n’avait aucune intention d’envahir son pays. Et voilà qu’il apprenait que ses ambassadeurs avaient été insultés. Pire encore, ils avaient été humiliés !

Le jeune messenger couvert de poussière et de sueur s’approcha davantage et répéta la nouvelle dans un murmure presque inaudible qui témoignait de son embarras :

– Le roi Hanoun a accusé tes ambassadeurs d’être des espions, mon seigneur ! dit-il d’une voix rauque. Il a ordonné que la moitié de leur barbe soit rasée et que leurs vêtements soient déchirés jusqu’au bas du dos. Puis, sous les railleries de toute sa cour, il les a chassés de son palais !

David bondit sur ses pieds. Les hommes rassemblés par petits groupes tout autour du trône observèrent un silence consterné. Puis le lieu où ils se trouvaient se remplit de murmures, de questions et d'interrogations sur la tournure des événements.

Le regard plissé, Joab avait suivi attentivement les paroles échangées entre David et le messenger, tandis qu'Ahitophel et Eliam quittaient leurs compagnons et traversaient la pièce en toute hâte.

– Silence! cria Ahitophel par-dessus le tumulte. Le roi parle!

David regrettait d'avoir montré sa colère. Il aurait dû quitter la pièce avec le messenger et écouter la nouvelle en privé. Ainsi, il aurait pu tout entendre et envisager calmement l'attitude qu'il convenait d'adopter, avant que ses hommes n'apprennent l'incident. Le visage de Joab restait fermé. David savait qu'il était prêt à partir en guerre, assoiffé de bataille. Parcourant la cour du regard, David constata que tous étaient dans le même état d'esprit. Il désespérait souvent de vivre parmi des hommes aussi violents. Pourtant, quel droit avait-il de se plaindre à Dieu, alors que son propre sang était offensé et réclamait vengeance contre Hanoun?

L'insensé! Pensait-il donc pouvoir insulter Israël impunément? Pensait-il échapper aux conséquences de ses actes? David ne pourrait pas passer outre à l'affront infligé à ses troupes. Il ne pouvait se permettre d'ignorer la stupidité d'Hanoun et risquer ainsi de perdre le respect de ses hommes. Pire encore, les nations environnantes auraient vent de la moindre indulgence de sa part et l'interpréteraient comme un signe de faiblesse. Si David n'agissait pas rapide-

ment, les Ammonites penseraient qu'Israël était mûr pour l'invasion. Il n'avait nul besoin de demander l'avis d'Ahitophel. Il savait ce qu'il avait à faire : donner à cet arrogant roi ammonite une leçon si sévère que nul autre n'oserait plus insulter ni attaquer Israël.

*Ils sauront qu'il y a un Dieu en Israël!*

Il venait à peine de vaincre les Philistins, il avait écrasé Moab et les Araméens sous le roi Hadadézer, et il avait établi des garnisons à Edom pour maintenir le contrôle du pays. Et voici qu'Hanoun jetait de l'huile sur le feu. Hanoun serait consumé par les flammes du brasier qu'il venait lui-même d'allumer!

*Combien de temps encore, Seigneur, devrai-je mener bataille? Combien de temps encore devrai-je brandir mon épée avant que les nations comprennent enfin qu'il existe un Dieu en Israël? J'aspire tant à la paix! Je préférerais passer ma vie à écrire des psaumes et chanter tes louanges, mon Dieu et mon Roi, que mener ces hommes violents une fois de plus au combat. Je manque de force pour les contenir! Je suis las. Quand connaîtrai-je enfin le repos?*

– David...? appela doucement Ahitophel.

Les mâchoires serrées, David ferma les yeux, luttant pour contenir sa rage et sa frustration. Il savait ce que ses hommes voulaient : la guerre. Oh! comme ils aimaient se battre! Comme ils se délectaient à répandre le sang! Joab et Abishaï étaient semblables à des chevaux indomptables, ruant et refusant le confinement de la paix. Et bon nombre de ses vaillants guerriers étaient tout autant portés qu'eux à la violence. Ils étaient agités, frustrés par les pourparlers de paix, pressés de retourner à la guerre où ils pourraient donner libre cours à leurs pires instincts. Ils cherchaient

une excuse et voilà qu’Hanoun leur fournissait un prétexte en or.

*Oh, Seigneur, comme j’aspire aux jours de ma jeunesse!*

Il avait la gorge nouée en songeant à la liberté de son existence de jeune berger parmi les troupeaux de son père. À cette époque, il avait passé d’innombrables heures à méditer les préceptes de Dieu et sa loi. Il avait parcouru les grandes prairies le jour et contemplé les étoiles la nuit, discernant la trace de Dieu dans tout ce qui l’entourait. Personne n’interférait avec ses pensées. Personne ne le distrairait de sa louange. Heure après heure, il se réjouissait en Dieu et sentait sa présence tout autour de lui.

Aujourd’hui, il était accablé de responsabilités. Il devait lutter pour trouver quelques moments de solitude. Il souffrait de ne plus écrire de psaumes à l’Éternel et de ne plus les mettre en musique sur sa harpe. Il regrettait l’époque où il n’était rien de plus qu’un berger chargé de veiller sur les troupeaux de son père, avec pour unique responsabilité celle de trouver de la nourriture et de l’eau pour ses brebis et de les protéger contre les prédateurs. C’était autour de lui désormais que se pressaient les prédateurs!

Il baissa la tête et se massa la nuque. *Oh Seigneur! La guerre n’aura-t-elle jamais de fin? Je suis si fatigué de vivre parmi ce peuple qui déteste la paix!*

– Seigneur...? dit Ahitophel, en s’approchant davantage.

David releva la tête. Il se sentait las et déprimé. Chacune de ses décisions faisait couler le sang. Et pourtant, avait-il le choix? Il était le roi!

– Nous repartons en guerre une fois de plus, Ahitophel.

Il vit s’embraser le regard sombre de son conseiller.

– Retirons-nous dans mes appartements pour en parler.

Il fit signe au messenger d'approcher.

– Joab, Abishaï, vous aussi!

David devina leur impatience.

Il prit le messenger à l'écart :

– Repose-toi ce soir, puis retourne auprès de mes ambassadeurs. Dis-leur de demeurer à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe ait repoussé.

Hanoun allait amèrement regretter d'avoir jamais posé les yeux sur eux.



Le roi Hanoun loua les services de mercenaires araméens, mais David leur fit obstacle, les vainquit et poursuivit ensuite les Ammonites sans merci. Ils tombèrent par milliers. Au printemps suivant, David donna à Joab l'ordre d'assiéger Rabba, la ville d'Hanoun.

Bath-Chéba se tint aux portes de la ville avec sa mère alors que les hommes répondaient à nouveau à l'appel du roi. David restait à l'écart sur sa mule pour s'entretenir avec ses commandants et ses capitaines. Apercevant Urie parmi eux, Bath-Chéba se sentit fière de la position de son époux. Les trente vaillants guerriers se dispersèrent et retournèrent au sein de leur unité.

Chaque fois que l'Arche quittait la ville pour accompagner les batailles, Bath-Chéba se sentait étrangement vulnérable. Elle savait que Dieu ne pouvait être confiné dans une boîte, mais l'Arche symbolisait sa présence parmi le peuple. Et la présence de Dieu suivait l'armée.

Sa mère sanglota au passage d'Eliam.

– Chaque fois qu'il s'en va ainsi, je me demande si je le reverrai jamais, dit-elle à travers ses larmes.

Toutes les femmes regardaient gravement partir au combat leur père, leurs frères et leur mari. Bath-Chéba pleurait aussi. Urie lui avait donné une maison dans la rue attenante au palais, bien qu'il passât la plupart de son temps dans le palais même. Parfois Urie la surprenait en lui offrant des bijoux pour lui prouver son amour. Elle était fière du respect dont son époux était l'objet, et plus encore du respect que lui témoignaient son père et son grand-père. Beaucoup d'hommes se montraient courageux au combat, mais peu possédaient l'intégrité de son mari. Urie était un homme de parole et l'un des favoris parmi les capitaines du roi. Nombre d'entre eux avaient déjà passé la soirée dans sa maison et pris un repas qu'elle avait elle-même préparé, tandis qu'elle restait dans sa chambre avec sa servante.

Si seulement elle avait été amoureuse de lui... Si seulement elle avait éprouvé pour lui davantage que de l'affection et du respect.

Il lui suffisait de regarder David pour savoir que ses sentiments à son égard n'avaient pas décliné avec le temps.

Sa mère lui prit la main.

– Je prie qu'Urie te revienne sain et sauf.

– Dieu le protège.

Elle remarqua que David détournait sa monture et rentrait en ville au lieu de suivre ses hommes.

– David ne part-il pas avec eux, Mère ?

– Non. Ton grand-père espérait qu'il changerait d'avis, mais David dit qu'il est fatigué, et quand ils sont fatigués, les hommes prennent de piètres décisions.

Urie ne lui en avait rien dit.

– Tu n'as pas à t'inquiéter pour ton mari, ma chérie.

Joab et Abishai ont maintes fois démontré leurs capacités

au commandement. Je suppose que le roi ne jugeait pas sa présence nécessaire.

Bath-Chéba perçut un reproche dans le ton de sa mère. Critiquait-elle David après l'avoir prétendu irréprochable pendant toutes ces années?

– A-t-il tort de demeurer en arrière?

– C'est imprudent de sa part. Mais qui suis-je pour dire ce qu'un roi devrait faire ou non? dit sa mère en détournant le visage, le regard perdu dans le lointain. Si seulement tous les hommes étaient las de faire la guerre! Mais il semble que cela ne sera jamais le cas. Les hommes vivent pour se battre et les femmes pour porter des fils qui iront grossir les rangs de l'armée du roi.

Bath-Chéba prit la main de sa mère et la serra très fort.

– Peut-être que cela ne sera pas toujours le cas, mère.

Peut-être que Dieu permettra à David de vaincre tous nos ennemis et que nous connaîtrons enfin la paix à toutes nos frontières.

– Il ne peut rien sortir de bon d'un roi paresseux.

Bath-Chéba la lâcha.

– David ne s'est jamais montré paresseux!

Sa mère leva les yeux vers elle.

– Non, mais qui peut-il bien conquérir depuis l'enceinte de son propre palais?

Sur ces mots, elle s'éloigna.



Les jours défilaient lentement pour David. Il ne pouvait s'asseoir et prendre le moindre repas sans être assailli par les querelles et les murmures plaintifs incessants de ses épouses et de ses enfants. Ses fils et ses filles se disputaient constam-

ment son attention. Sa lassitude était telle qu'il n'avait plus qu'un seul désir: s'enfuir vers un lieu calme et isolé. Et lorsqu'il était enfin seul, l'agitation s'emparait de lui. Il se sentait mécontent et mal à l'aise. Était-ce là tout ce que la vie devait lui réserver? Il tentait d'écrire des psaumes, mais l'inspiration lui faisait défaut. La moindre note esquissée sur sa harpe lui paraissait discordante. Il tenta de se reposer, mais plus il dormait, plus il se sentait épuisé. Moralement épuisé.

Un messager lui rapporta que Joab et Abishaï avaient vaincu les Araméens et suivaient les ordres de David d'assiéger Rabba, la ville d'Hanoun. David n'éprouva pas la moindre joie. Il savait que des mois s'écouleraient encore avant que les Ammonites fussent suffisamment affamés pour se rendre. Attaquer les murailles pourrait hâter leur destruction, mais l'opération coûterait inutilement des vies. Il était décidément écœuré par la guerre!

En proie à l'ennui et à la mélancolie, le roi déambulait sur les murailles de son palais en scrutant la ville baptisée en son honneur, aspirant à trouver un peu de distraction.



Bath-Chéba attendait le retour d'Urie et les jours se succédaient, plus mornes les uns que les autres. Quand elle apprit que l'armée avait mis le siège devant Rabba, elle sut que la nouvelle n'annonçait pas du tout la fin des combats. De nombreux mois pourraient s'écouler avant que les Ammonites ne se rendent et qu'Urie ne revienne à la maison. S'il revenait! Chaque fois qu'il partait au combat, elle vivait dans la crainte qu'il sorte de sa vie à jamais, sans lui avoir donné de fils pour perpétuer son nom. Elle aspirait

tant à porter des enfants. Mais comment pourrait-elle concevoir alors que son mari était rarement à la maison ?

La solitude devint bientôt son pire ennemi et provoquait en elle une douleur intolérable. Il arrivait qu'elle s'assît dans le calme de sa chambre et pleurât sur son sort. Elle n'avait pourtant pas le choix. Le bonheur était hors de portée.

La ville paraissait déserte, uniquement peuplée de femmes et d'enfants, de quelques vieillards trop âgés pour guerroyer, et d'un roi qui avait résolu de rester chez lui, alors que la bataille au loin faisait rage.

Lorsqu'elle levait les yeux vers les murailles du palais royal, elle imaginait David entouré de femmes et de concubines amoureuses, tandis qu'une bonne douzaine de fils et de filles le distraient par leurs attentions. Qui pourrait être malheureux avec une famille aussi nombreuse autour de soi ? Bath-Chéba, elle, était cloîtrée dans sa maison, seule, sans enfant, son mari absent. Depuis combien de mois n'avait-elle plus posé les yeux sur Urie ? Depuis combien de mois n'avait-elle plus senti ses bras autour d'elle ? Combien d'autres mois devraient s'écouler encore, tandis que s'évanouissaient lentement toutes ses chances de porter un enfant ?

Elle puisa de l'eau dans ses mains jointes et en aspergea ses joues brûlantes. Elle savait ce qui n'allait pas. Chaque fois que ses règles étaient terminées et que le moment venait de se purifier par un bain rituel, elle s'apitoyait sur elle-même. À quoi bon se préparer pour un mari qui n'était jamais à la maison ? Un autre mois passerait, puis un autre, et encore un autre, sans que son ventre ne puisse accueillir un enfant. Elle laissa couler ses larmes. Elle laissa monter sa colère. Sa frustration la submergea.

– Ton bain est prêt, maîtresse.

Bath-Chéba ôta sa tunique et pénétra dans le bassin préparé pour elle dans l'intimité de sa cour. Sous le dais de gaze qui la protégeait des rayons agressifs du soleil de l'après-midi, la servante versa lentement de l'eau sur le corps de sa maîtresse. Elle sortit du bassin attendant que sa servante le vide. Appréciant la fraîcheur de l'eau sur son corps, Bath-Chéba souleva la lourde masse de ses boucles noires par-dessus ses épaules. La servante fut de retour et Bath-Chéba pénétra à nouveau dans le bassin. Elle retenait son souffle tandis que l'eau rafraîchissante cascadaient sur sa peau brûlante. Bath-Chéba ferma les yeux et leva la tête tout en s'aspergeant.

La ville était calme, si calme qu'elle en éprouva un étrange pressentiment.

Elle eut soudain la chair de poule. Elle sentit que quelqu'un l'observait. Troublée, elle leva les yeux et aperçut un homme debout sur la muraille. Le souffle coupé, elle se couvrit des mains et plongea sous le dais de gaze, trop fin cependant pour la dissimuler. L'après-midi, la plupart des gens demeuraient à l'intérieur pour se reposer et éviter la chaleur. Que faisait donc cet individu sur le toit du palais?

Furieuse, elle se pencha pour voir si elle reconnaissait le garde qui violait ainsi son intimité. Urie ne manquerait pas de l'apprendre, ainsi que son père et son grand-père, lorsqu'ils seraient de retour de la guerre. Mais lorsqu'elle leva les yeux, son cœur bondit dans sa poitrine.

L'homme qui la regardait n'était pas un garde du palais, mais bien un homme vêtu d'une tunique de lin blanche et d'une ceinture pourpre. *David!*

Cachée sous le dais transparent, son cœur battait la cha-

made. Le désir la submergea. Même le doux flottement du voile sous l'effet du vent éveillait ses sens. Elle se souvenait du regard de David le jour où elle fut donnée en mariage à Urie et il lui revint à nouveau à l'esprit avec force l'attraction qu'elle avait devinée dans ses yeux. S'il l'avait remarquée plus tôt, il aurait pu la prendre pour épouse au lieu de l'espionner comme un homme affamé.

Elle savait qu'elle pouvait se réfugier à l'abri dans sa maison et achever son bain plus tard, mais la douleur et l'amertume eurent raison d'elle. Après tout, pourquoi ne pas lui montrer ce qu'il avait laissé lui filer entre les doigts ? Qu'il se rappelle donc l'enfant maigrichonne, à la peau tannée par le soleil, qui l'avait suivi comme un agneau orphelin court après son berger ! Elle leva audacieusement les yeux. Regretterait-il de ne pas avoir demandé sa main au lieu de laisser son père lui trouver un mari ?

Alors que David ne la quittait pas des yeux, la colère de Bath-Chéba se mua en une vague de tristesse. Pourquoi restait-il sur ce toit à l'observer dans sa cour ? Pourquoi prenait-il même la peine de la regarder alors qu'il avait tant de femmes superbes à sa disposition ?

– Maîtresse ?

Surprise, Bath-Chéba se retourna, le feu aux joues. Sa servante leva les yeux vers le mur. Bath-Chéba éprouva un immense soulagement en constatant que David avait disparu.

– Tout va bien, maîtresse ?

– Je priais.

La honte l'envahit. Mortifiée par son comportement provocant, elle arracha le linge des mains de la jeune fille et l'enroula autour de son corps, avant de se précipiter à

l'intérieur. Elle claqua la porte de sa chambre derrière elle et s'appuya contre le battant, en serrant étroitement le linge humide autour de son corps. Les sanglots la submergèrent soudain comme un raz-de-marée, l'empêchant presque de respirer, et elle s'éroula sur son lit, en proie au désespoir.

Qu'avait-elle fait ? À quoi pouvait-elle bien penser en laissant ainsi le roi la contempler dans sa nudité ? Elle pressa ses mains tout contre sa poitrine, cherchant vainement à apaiser les battements désordonnés de son cœur. Ses sentiments n'étaient que tumulte : honte, excitation, chagrin, colère, dégoût envers elle-même. Que devait penser David d'elle à présent ?

Recroquevillée sur le lit qu'elle partageait avec son mari, elle couvrit son visage et pleura amèrement.



David avait sept épouses et de nombreuses concubines, mais aucune ne pouvait rivaliser de beauté avec la femme qu'il venait d'apercevoir de son toit, près des murailles de son palais. Les courbes de son corps et la grâce de ses mouvements l'avaient littéralement fasciné. Ève n'aurait pu être plus parfaite !

Il avait remarqué le moment précis où la femme avait pris conscience de sa présence, car elle s'était immobilisée et avait penché la tête comme une lionne prête à bondir. Elle avait lentement regardé autour d'elle avant de relever la tête. Lorsqu'elle l'avait aperçu sur la muraille, elle s'était promptement abritée sous le voile du dais. Pendant un bref instant, il eut honte d'être ainsi surpris en train de l'espionner pendant ses ablutions privées. Un instant seulement. Car après tout, il était le roi et ce toit était le sien. Il avait par-

faitement le droit de s'y promener quand bon lui semblait. Elle aurait pu se baigner à l'intérieur de sa maison au lieu d'installer un dais dans la cour. À quoi songeait-elle donc ? Il eut ensuite le souffle coupé lorsqu'elle leva son regard vers lui. Jamais il n'avait vu de femme plus belle.

David s'écarta de la muraille et s'efforça de retrouver son calme, jusqu'à ce qu'il repérât l'un de ses gardes.

– Joram !

Le soldat leva les yeux et David lui fit signe d'approcher.

– Mon roi ?

David le prit par le bras et pointa le doigt vers la ville.

– Une femme vit dans cette maison. Trouve qui elle est.

Surpris, le garde s'en alla promptement pour accomplir sa tâche.

David soupira lentement. Il serra les mains contre le rebord du mur et attendit d'apercevoir le garde en contrebas dans la rue, puis il se détourna et descendit l'escalier à la hâte. Écartant impatiemment plusieurs de ses enfants, il appela un autre garde :

– Quand Joram sera de retour, envoie-le immédiatement dans mes appartements privés.

– Oui, seigneur mon roi.

Seul dans sa chambre, David attendit. Les minutes passaient et il pianotait impatiemment. Mal à l'aise, il passa une main dans ses cheveux. Il n'avait jamais éprouvé de désir plus ardent pour une femme. Il était troublé, mais il préféra ignorer son malaise obsédant. Il ferma les yeux et imagina à nouveau cette femme, ses petites mains ouvertes, sa tête levée comme en prière, et son corps, oh, ce corps...

Il bondit de son siège.

– Pourquoi lui faut-il si longtemps ?

Il parcourut la chambre de long en large, agité et contrarié par cette attente. Il la voulait et il l'aurait, peu importait le coût.

On frappa à la porte.

– Entrez!

Joram apparut dans l'embrasure.

– Entre et ferme la porte derrière toi.

David attendit, les mains sur les hanches.

– Qu'as-tu trouvé?

– La femme s'appelle Bath-Chéba.

– Bath-Chéba?

Pourquoi ce nom lui semblait-il familier?

– Bath-Chéba...?

– Bath-Chéba, fille d'Eliam et épouse d'Urie, le Hittite.

*Oh non!* David fut estomaqué. Il se souvint de la petite fille maigrichonne qui avait coutume de s'asseoir sur les genoux d'Ahitophel pour l'observer de l'autre côté du feu. Non! C'était impossible! La petite Bath-Chéba qui l'adorait et le suivit un jour jusqu'au torrent d'Eyn-Guédi. «*Ne pourrait-on parler?*» Son regard trahissait tout son amour. Bath-Chéba, mariée à l'un de ses meilleurs et plus fidèles amis, fille d'un homme en qui il avait toute confiance et qui le lui rendait, petite-fille d'Ahitophel, le conseiller militaire le plus perspicace d'Israël. Pouvait-on imaginer pire éventualité? Il se souvint avoir croisé son regard le jour de ses noces et avoir eu l'impression de recevoir un coup en plein cœur. Depuis ce jour-là, il avait veillé à ne plus jamais poser les yeux sur elle!

Il éclata d'un rire sans joie. Puis il se détourna et posa la main sur sa nuque. La bonne vieille lassitude et sa compagne de toujours, la mélancolie, étaient de retour.

– Tu peux aller, Joram.

– Y a-t-il quelque chose que tu désires, mon roi?

David serra les dents.

– Rien que je puisse obtenir.

– Rien n'est hors de ta portée, seigneur. Tu es le roi. Ce que tu veux est à toi.

David baissa la main et releva la tête. Oui, il était le roi. Et puis, son armée se trouvait très loin, à Rabba. Urie, Eliam et Ahitophel étaient partis depuis des mois et ne seraient pas de retour avant de nombreuses semaines encore. Son cœur se mit à battre plus rapidement. Et s'il convoquait Bath-Chéba dans ses appartements privés? Et s'ils prenaient leur plaisir dans les bras l'un de l'autre? Serait-ce donc si mal? Une seule nuit? Et qui l'apprendrait jamais?

Son désir pour Bath-Chéba fut plus ardent que jamais.

– Que désires-tu, seigneur?

– Amène-la moi.

Brusquement, il se sentit coupable en exprimant sa convoitise à haute voix, mais il étouffa rapidement son malaise en songeant à la nuit qui s'annonçait. Il convenait toutefois de rester prudent.

– Attends qu'il fasse nuit avant de te présenter chez elle et prends un autre soldat capable de garder un secret.

– Et si la femme résiste?

– Ce ne sera pas le cas.

Bath-Chéba l'aimait depuis des années. Elle l'avait suivi partout à travers les campements d'Adoullam et d'Eyn-Guédi. Il ne voyait alors en elle qu'une gamine enquiquinante, mais aujourd'hui...

– Mais si elle résistait tout de même...?

Elle n'était qu'une femme ordinaire et lui le roi.

– Mes ordres subsistent.

Joram salua et sortit. David savait que Bath-Chéba viendrait vers lui. Elle lui avait elle-même lancé une invitation en soutenant audacieusement son regard lorsqu'elle se baignait. Si elle devait regretter son premier élan, il prendrait plaisir à lui faire changer d'avis.

Il faudrait encore patienter des heures avant que Bath-Chéba fût amenée dans sa chambre. Il lui restait suffisamment de temps pour se baigner et se parfumer d'huiles précieuses. Suffisamment de temps pour faire préparer un petit festin. Suffisamment de temps pour brûler de l'encens afin d'attiser ses sens. Suffisamment de temps pour songer aux plaisirs de la nuit à venir.

Suffisamment de temps pour que le péché prît possession de lui...



Bath-Chéba passa le reste de l'après-midi dans sa chambre, à pleurer en se demandant comment elle aurait encore le courage de montrer son visage au roi. Elle revêtit une ample robe brodée qui dissimulait toutes les courbes de son corps. Elle se brossa les cheveux jusqu'à en avoir mal au crâne. Puis, serrant la brosse contre sa poitrine, elle sanglota en se balançant d'avant en arrière. Le temps n'avait rien effacé de son amour pour David. Cet après-midi, lorsqu'elle avait compris que c'était lui qui la regardait sans retenue depuis les murailles, tous ses sentiments étaient remontés à la surface et l'avaient complètement submergée.

On frappa à la porte.

– Maîtresse ? appela la servante en chuchotant.

– Va-t'en!

– Il y a un soldat à la porte, maîtresse! dit la jeune fille, paniquée. Il dit que tu dois venir!

Un soldat? Bath-Chéba se leva d'un bond. Une seule raison pouvait expliquer la présence d'un soldat à sa porte. Urie était blessé ou mort! Ravalant un sanglot, Bath-Chéba ouvrit la porte. Elle écarta sa servante et traversa la maison en toute hâte, la jeune fille sur les talons.

Le soldat se tenait sur le seuil, mais il n'était pas couvert de poussière comme après un long voyage. Et il portait l'uniforme des gardes du palais. Étonnée, Bath-Chéba se figea.

– Pourquoi es-tu là?

Il lui adressa un sourire narquois.

– Le roi te fait appeler.

– Appeler?

Perdue, elle lui rendit son regard avec insistance.

– Le roi?

– Oui. Le roi.

Il recula et tendit la main vers la porte ouverte. Un autre soldat se tenait à l'extérieur et la dévisageait. Bath-Chéba se mit à trembler. Elle était redevenue une petite fille, tapie derrière un rocher tandis que David la réprimandait. Le feu lui monta aux joues.

– Maîtresse, oh, maîtresse, gémissait la servante.

Bath-Chéba se retourna vivement vers elle et lui saisit les mains.

– Tais-toi à présent. Le roi ne me fera aucun mal, Hatshepsut. Il connaît mon père et mon grand-père depuis de nombreuses années.

Était-ce la raison de cette convocation?

– Il a peut-être des nouvelles d’eux. Donne-moi mon châte.

La jeune fille courut pour obéir tandis que Bath-Chéba restait figée devant le garde, au comble de l’angoisse. Celui-ci tenait sa main posée sur la poignée de son épée. Il attendait patiemment, la tête haute et les yeux fixés droit devant lui. De mauvaises nouvelles étaient-elles arrivées de Rabba?

– Le roi a-t-il aussi fait appeler ma mère?

Pourquoi le roi se soucierait-il d’informer personnellement deux femmes de la mort de leurs bien-aimés au combat?

– Ta mère? répéta sèchement le garde. Je ne pense pas.

– Alors peux-tu me dire pourquoi le roi désire me voir?

Le regard entendu qu’il lui décocha et l’expression de son visage la firent à nouveau rougir.

Sa servante revint avec un châte. Le cœur battant, Bath-Chéba le prit et l’enroula autour de sa tête et de ses épaules pour dissimuler son visage. Dès qu’elle eut franchi le pas de la porte, les deux gardes se postèrent de part et d’autre de la jeune femme. Elle se rendit compte à proximité du palais qu’elle était toujours vêtue de l’ample robe brodée qu’elle portait d’habitude dans sa maison.

– Par ici! dit le garde avec un signe de la tête.

Il la guida vers un chemin qui longeait la muraille et menait à une entrée secondaire, uniquement utilisée par les serviteurs. Si plus tôt elle s’était encore posé des questions sur la raison secrète de la convocation du roi ou sur son statut social à ses yeux, maintenant elle savait. Des larmes de honte perlèrent au coin de ses yeux. Elle était seule responsable de cette situation. Elle garda la tête baissée et le visage couvert en franchissant l’entrée des serviteurs. Elle traversa

la cuisine du palais, les quartiers et les couloirs réservés aux domestiques, puis une série d'escaliers, le regard fixe. Les gardes s'arrêtèrent devant une porte. L'un d'entre eux frappa doucement et l'autre se posta de côté.

Au moment où la porte s'ouvrit et où Bath-Chéba leva les yeux, elle oublia complètement la présence des gardes. Le regard de David était sur elle.

Il sourit et tendit la main. Elle la prit dans les siennes. Elle eut le souffle coupé au contact de ses doigts chauds et fermes sur les siens. Il l'attira à l'intérieur de ses appartements privés en donnant au garde l'ordre de surveiller la porte.

– Que personne ne me dérange !

Puis David referma la porte derrière elle. Le cœur de Bath-Chéba battait à tout rompre et bondissait dans sa poitrine comme un animal aux abois. Il tenait toujours sa main dans la sienne et il n'avait visiblement pas la moindre envie de la lâcher.

– Je suis heureux que tu sois venue.

– Avais-je le choix ?

– Tu as choisi.

Il posa un baiser sur sa main en lui souriant.

– Pourquoi couvres-tu ton visage, alors que tu es plus belle que le soleil ou la lune ?

Elle leva la main pour rajuster son châle. Il pencha légèrement la tête.

– Viens. J'ai fait préparer un repas pour nous deux.

Laisse-moi te servir.

L'atmosphère était chargée du parfum de l'encens. Des coussins étaient éparpillés sur le sol. Un grand lit trônait au milieu de la pièce. La nourriture était étalée sur une longue table.

– Combien d’invités attendais-tu ?

Il rit et la chaleur de sa voix la fit trembler.

– Seulement toi, ma douce.

– Je n’ai pas très faim.

Rassemblant tout son courage, elle le regarda.

– Sais-tu qui je suis ?

– Bien sûr, dit-il en caressant son visage de ses yeux. Tu es la petite fille qui avait coutume de me regarder à travers le feu. Te rappelles-tu m’avoir suivi jusqu’au torrent d’Eyn-Guédi ?

– Je ne suis plus une petite fille. Je suis...

– La plus belle femme du royaume.

David scrutait son regard.

– Tu as dit que tu voulais me parler ce matin-là. Et je t’ai répondu de rentrer chez toi.

Il passa un doigt dans les replis de son châle en l’écartant de son visage.

– Parle-moi à présent, Bath-Chéba.

Il s’approcha et ôta le châle de dessus ses cheveux.

– Confie-moi tes pensées.

Le châle glissa de son dos et vint s’enrouler autour de ses pieds dans un léger bruissement.

– Pourquoi me fais-tu appeler aujourd’hui ? dit-elle au bord des larmes.

Pendant toutes ces années, elle avait rêvé et espéré cet instant, mais elle n’avait jamais désiré venir à lui de cette manière. Convoquée au milieu de la nuit...

– Tu le sais.

Elle sentit son souffle tout contre son cou et elle frissonna.

– Il est trop tard à présent, gémit-elle.

– Tu es ici avec moi, en cet instant.

Elle s'écarta et leva le menton, discernant à peine les traits de son visage à travers ses larmes.

– Convoquée comme une courtisane et amenée dans tes appartements par l'entrée des serviteurs!

Elle hocha la tête et baissa à nouveau les yeux.

– Et je n'ai personne d'autre à blâmer que moi, étant donné mon comportement de cet après-midi. Je regrette, je...

– J'en ai eu le souffle coupé, avoua David.

– Vraiment?

Son cœur d'enfant tressaillit et se gonfla de fierté.

– Oh, David. Renvoie-moi.

– Pas encore, dit-il en lui saisissant le menton. Tu n'es pas heureuse, n'est-ce pas?

Les larmes coulèrent sur ses joues.

– Comment peux-tu me poser une telle question?

– Parce que je veux que tu sois heureuse.

Il scrutait son regard et son expression changea. Il parut troublé:

– Te rappelles-tu tes noces? Lorsque j'ai croisé ton regard à Hébron? J'en ai été bouleversé. Je ne pouvais détourner les yeux.

– Est-ce la raison pour laquelle tu es parti si vite?

– Pour quelle autre raison serais-je parti?

Il l'entoura de ses bras.

Elle posa les mains sur sa poitrine. Elle savait qu'elle aurait dû dire quelque chose pour l'arrêter. Elle aurait dû réagir comme Abigaïl et lui faire prendre conscience du péché qu'il s'apprêtait à commettre. Mais sa résolution faiblit lorsqu'elle sentit son cœur battre plus vite et plus fort

que le sien. Il la désirait. *Je vais le laisser m'embrasser, juste une fois, puis je lui dirai d'arrêter. Il me restera son baiser pour me souvenir. Un seul baiser.*

Mais lorsque ses lèvres se posèrent sur les siennes, Bath-Chéba bascula avec lui dans un tourbillon de désir. Il plongea ses doigts dans ses cheveux et gémit son nom. Les conseils de prudence qu'elle voulait s'imposer moururent dans la gorge de Bath-Chéba et tout son corps s'embrasa tandis qu'elle s'accrochait éperdument à lui. Elle ne prononça aucune parole.

Elle savait que si elle parlait, David reprendrait ses esprits et la renverrait chez elle.



Quelques heures plus tard, David se tenait tout près du lit et admirait Bath-Chéba dans son sommeil. Elle était si belle que son cœur lui faisait mal. Mais l'aube serait bientôt là. Il devait la faire sortir du palais avant que quiconque s'aperçût de sa présence. Lorsqu'il s'était éveillé et l'avait vue couchée à ses côtés, il avait songé à Ahitophel, Eliam et Urie et à leur réaction s'ils apprenaient cette liaison clandestine. *Où avais-je donc la tête ? Ils pourraient retourner l'armée contre moi !*

Il posa un genou sur le lit et se pencha pour l'embrasser. Elle ouvrit lentement les yeux, le regard encore embrumé de sommeil. Elle lui sourit.

– David, soupira-t-elle.

Il sentit son pouls s'accélérer. Bouleversé par ce qu'il ressentait, il se redressa.

– Il fait presque jour, Bath-Chéba. Tu dois partir.

Son sourire mourut aussitôt sur ses lèvres.

L'estomac de David se serra à la vue de la blessure qu'il venait d'infliger à la jeune femme et qu'il devinait dans ses yeux. Elle se détourna promptement et saisit une couverture pour couvrir sa nudité. Aucune pudeur durant la nuit, mais seulement une passion sans retenue. Désormais, avec le retour du matin, la lumière éclatait sur l'effroyable réalité de leur situation.

– Mes gardes te ramèneront en sécurité chez toi.

Pourquoi se sentait-il coupable? Ils avaient le droit de partager un peu de bonheur. N'est-ce pas?

Elle s'assit sur le lit.

– Je connais le chemin.

Elle chercha sa robe à tâtons dans la demi-obscurité. Il s'agenouilla sur le lit et tendit les bras vers elle.

– Bath-Chéba, dit-il, d'une voix rendue rauque par l'émotion. Elle sursauta à son contact, mais il l'agrippa par les épaules et l'attira tout contre lui. Elle lutta pour s'écarter, mais il l'emprisonna dans l'étau de ses bras.

– Bath-Chéba, répéta-t-il éperdu, en plongeant son visage dans ses cheveux.

Comment pouvait-il la laisser partir après une telle nuit? Il huma son parfum et sut qu'il était perdu.

– Je pensais que cette nuit suffirait, dit-elle en posant les mains sur ses yeux. Je pensais que je pourrais vivre avec son souvenir. Mais maintenant... je me sens... je me sens... souillée!

Elle frissonna violemment. Ses paroles reflétaient si bien ses propres sentiments que David en fut troublé.

– Penses-tu que je *veuille* te renvoyer? dit-il, au comble de la frustration. Je te garderais auprès de moi si cela ne risquait pas de soulever un cri à travers toute la ville. Ton

père... ton grand-père!

– Mon mari!

– Je dois te faire sortir d'ici avant que quiconque apprenne ce qui s'est passé entre nous.

Le corps de Bath-Chéba restait crispé, agrippé au sien. Lorsqu'il l'embrassa dans le cou, elle renversa la tête et s'abandonna.

– C'est inutile. Quelqu'un découvrira. Et j'en mourrai. Il se raidit.

– Nul ne saura jamais!

Elle fit volte-face dans ses bras et il vit la peur dans son regard.

– Les gens savent déjà, David! Tes gardes, ma servante. Une bonne douzaine de personnes ont vu tes gardes m'escorter par l'entrée des serviteurs la nuit dernière.

Il plonge ses doigts dans ses cheveux.

– Et qui sont-ils pour oser parler contre le roi? Mes hommes garderont le secret et tu diras à ta servante qu'elle a intérêt à tenir sa langue si elle tient à la vie!

Il vit l'étonnement dans son regard et se radoucit.

– Tu n'avais pas encore compris à quel point je pouvais être impitoyable, n'est-ce pas?

Il s'efforça de sourire, mais il était habité d'une fureur qui réclamait cette femme pour lui seul.

– Écoute, mon amour. Supposons que quelqu'un ose répandre une rumeur sur cette nuit que nous venons de passer ensemble. Quel est le sacrificateur qui oserait me confondre?

– Nathan le ferait.

– Nathan me connaît. Il écartera le moindre ragot comme une rumeur détestable et rien de plus. En outre, qui

croirait la parole d'un garde ou d'une servante plutôt que celle du roi?

Il effaça ses larmes d'un baiser.

– Fais-moi confiance. Je ne laisserai personne te faire aucun mal. Je le jure!

– Je t'ai toujours fait confiance, David. Mon père a toujours dit que tu étais un homme de parole.

David tressaillit en lui-même, mais sa colère refit surface. Pourquoi devrait-il éprouver une quelconque culpabilité pour avoir passé la nuit avec la femme qu'il désirait? Quel mal pouvait bien provenir d'un acte commis dans le secret? Il était le roi. Ne méritait-il pas un peu de bonheur? Les rois ont toujours pris qui bon leur semblait. Pourquoi pas lui? Qui avait rassemblé les tribus? Qui avait tué Goliath et amené l'armée d'Israël à la victoire? Qui avait mené le royaume d'une victoire à l'autre? Qui avait été injustement accusé et pourchassé pendant des années pour la seule raison que le peuple l'aimait? Et pendant toutes ces années pénibles, qui avait été le seul à louer Dieu? En outre, ce qu'il faisait dans l'intimité de sa chambre ne regardait personne d'autre que lui!

Cependant, il savait qu'il était plus sage de garder le secret sur ce genre de question. Il songeait à Eliam, son ami de toujours. Il songeait à Ahitophel, son conseiller. Il songeait au courage et à la férocité d'Urie au combat. Si ceux-là découvraient que Bath-Chéba avait passé la nuit dans son lit, il y aurait de gros problèmes. Tous trois étaient des hommes de Dieu; ils désiraient appliquer la loi à la lettre. Or, la loi de Moïse exigeait la lapidation des femmes adultères.

La peur saisit David au ventre lorsqu'il comprit le danger encouru par Bath-Chéba. Il la chassa de son esprit. Après

tout, il était le roi! Qui oserait toucher à une femme aimée du roi?

– Aucune pierre ne te frappera jamais.

Il tuerait quiconque tenterait de lui faire du mal.

Pas un seul instant il n'apparut à David qu'il était précisément celui qui détruisait sa vie.



Bath-Chéba attendit vainement que David la convoque à nouveau. Elle le guettait sur les murailles, mais le roi n'apparut plus. Elle cherchait avidement à recevoir de ses nouvelles, mais n'entendait que des murmures de mécontentement :

– Le roi se repose dans son palais pendant que nos maris mènent sa guerre contre les Ammonites à Rabba!

– Cette guerre est aussi la nôtre, rétorquait-elle pour le défendre. Si l'insulte des Ammonites envers les ambassadeurs de David restait impunie, ils pourraient penser qu'il est faible et attaquer Jérusalem. Mieux vaut se battre à Rabba qu'ici.

Elle cherchait à se convaincre que David avait d'autres problèmes en tête, mais la jalousie et la douleur s'insinuaient en elle. Son imagination la tourmentait. *Qui tient-il dans ses bras en ce moment? Ahinoam? Abigail?* Ou peut-être avait-il perdu tout intérêt pour ses épouses et ses concubines? *Combien d'autres femmes dans cette ville ont levé les yeux vers ce roi séduisant déambulant sur les murailles, et aspiré à réchauffer sa couche?* Elle se souvenait des filles dans les campements, des filles exactement comme elle, qui admiraient béatement David et nourrissaient les rêves les plus fous à son sujet.

David pouvait choisir qui il voulait! Même avant qu'il fût couronné roi, les femmes se pâmaient devant lui.

Plus les jours passaient et plus elle était frappée de remords et de crainte. Si seulement elle s'était réfugiée chez elle cet après-midi-là. Si seulement elle n'avait pas honteusement poursuivi ses ablutions, en s'exposant à pareille souffrance. Elle était seule responsable de sa douleur. Elle s'était rendue volontairement dans le lit de David. Elle s'était persuadée que l'amour suffisait à justifier son abandon dans ses bras. Les bras de David, son dieu.

Pourquoi n'avait-elle pas songé à la loi de Dieu avant de se donner à lui? Il avait promis qu'aucune pierre ne la frapperait jamais, mais que pourrait-il faire si les prêtres réclamaient justice? Car si leur liaison devenait publique, elle savait sans le moindre doute qui en porterait le blâme. David était un roi bien-aimé. Bath-Chéba, elle, n'était qu'une femme sans importance.

Adultère! Elle avait commis l'adultère! Comment avait-elle pu se rendre coupable d'un tel outrage après avoir été élevée par sa mère, son père et son grand-père, qui observaient la loi de Moïse avec une dévotion aussi acharnée?

*Si jamais ils l'apprennent, ils me tueront!*

Une semaine s'écoula, puis une autre, et encore une autre, sans qu'elle reçût la moindre convocation du palais, le moindre message ni même le moindre signe de sollicitude de la part de David. Avec quelle facilité il lui avait tourné le dos!

Le moment de son indisposition arriva... et rien ne se produisit. La terreur s'empara de Bath-Chéba. Après toutes ces années d'essais infructueux avec Urie, la voilà qui tombait enceinte après une seule nuit passée dans les

bras de David! Pourquoi maintenant? Pourquoi dans ces circonstances? Que pourrait-elle faire à présent?

La tendresse qu'elle avait perçue dans les caresses de David n'était-elle que le fruit de son imagination? Son espoir l'avait-il aveuglée et poussée à croire qu'elle discernait de l'amour dans son regard? S'il l'aimait, ne l'aurait-il pas déjà rappelée? N'aurait-il pas au moins envoyé un message, n'importe quel message?

*Rien! Il se moque complètement de moi!*

Elle pressa ses mains contre ses tempes. Sept épouses et dix concubines! Quel besoin avait-il d'elle? Se soucierait-il seulement qu'elle porte son enfant suite à la nuit qu'ils avaient partagée? Dans quelques mois à peine, tous constateraient son adultère. Sa servante avait déjà deviné qu'elle était enceinte... et de qui. Sa mère ne tarderait pas à remarquer les changements de sa silhouette. Bientôt, qui poserait les yeux sur elle devinerait son secret.

Fébrile, elle posa les mains sur son ventre. Elle était déchirée entre la terreur et l'exultation. En son sein grandissait l'enfant d'un roi, et pas n'importe quel roi, mais bien le roi David, le héros de ses rêves d'enfant. David, chantre d'Israël, conquérant des nations! Elle l'avait toujours considéré comme un dieu.

La colère la submergea. Elle leva les yeux vers les remparts, où David s'était tenu ce jour fatidique qui précipitait sa ruine. Elle avait toujours pensé qu'elle se réjouirait de se découvrir enfin enceinte, attendant avec impatience le bonheur de pouvoir donner un fils à son époux qui se montrait si patient et aimant.

Jamais de toute sa vie, elle n'avait éprouvé pareil désespoir et pareille crainte!

Était-ce l'amour qu'elle avait nourri pour David toutes ces années qui avait rendu son ventre assez fertile pour accueillir sa semence ?

Seul le roi pourrait désormais la préserver des conséquences de son péché.

Mais le ferait-il ?

Elle pleurait sur le silence de David et restait pétrifiée à la perspective de ce qu'Urie lui infligerait lorsqu'il découvrirait sa trahison. Que pourrait-elle invoquer pour sa défense ? David ne l'avait pas traînée de force dans son palais. Elle ne lui avait pas résisté à coups de griffes et de cris !

Elle n'avait jamais voulu faire de mal à Urie. C'était un homme bon, un époux tendre et généreux. Mais les caresses d'Urie ne la faisaient pas vibrer. L'étreinte de David lui donnait le vertige et la faisait fondre. Était-il à ce point condamnable de désirer les caresses de l'homme qu'elle aimait depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs ? N'avait-elle pas droit à une seule nuit de bonheur sans voir toute son existence ruinée ?

La vie était injuste !

Elle n'avait jamais été destinée à Urie. Elle était destinée à David. Voilà ce qui justifiait certainement qu'ils dérobbent quelques heures de passion. Elle avait espéré qu'elle garderait de merveilleux souvenirs de leur nuit à deux, des souvenirs suffisants pour toute une vie, mais elle était au contraire horriblement tourmentée. Le feu que David avait allumé en elle transformait sa vie en cendres. Elle se sentait abandonnée et terrorisée par ce qu'elle craignait de vivre. Elle s'était consumée d'amour pour lui. Telle une offrande, elle s'était donnée corps et âme à David, son roi. David, son idole. Désormais, elle était submergée par la peur et se sen-

taut plus seule que jamais. Il était trop tard pour remonter le temps et défaire ce qui avait été fait. Quel prix aurait-elle à payer pour cette seule nuit ? Quel prix serait perçu auprès des autres, qu'elle aimait et qui l'aimaient ? Urie, sa mère, son père, son grand-père. Elle ne pouvait en supporter l'idée. Elle préférait mourir plutôt que de les voir découvrir la vérité. Mais aurait-elle le courage de se donner la mort ?

Ébranlée, elle posa à nouveau les mains sur son ventre. Si elle mourait, l'enfant de David mourrait aussi. Une partie d'elle-même se réjouissait à l'idée de cette vie qui grandissait en elle. Une partie d'elle souhaitait aussi que la preuve de son péché disparût de son corps dans un flot de sang, avant que quiconque en eût connaissance. Tous sauraient en effet que cet enfant avait été conçu dans l'adultère. Comment pourrait-elle se défendre alors que son mari était parti au combat depuis des mois ? Elle imaginait les cris furieux de la foule s'assemblant autour d'elle en ramassant des pierres pour les lui lancer à la tête. Elle imaginait la condamnation dans le regard de sa mère, la blessure, la déception. Une mère connaissait le cœur de sa fille mieux que quiconque. Sa mère connaissait son amour pour David depuis des années. Ne lui avait-elle pas conseillé de renoncer à ses fantasmes enfantins, à son amour non partagé ? Sa mère ne lui avait-elle pas recommandé de veiller sur son cœur ? La honte ne serait pas imputée au roi, mais pèserait de tout son poids sur sa propre tête.

Personne ne pouvait plus lui venir en aide désormais. Personne, sauf David. Mais le ferait-il ?

Elle laissa tomber les bras et serra les mains sur ses genoux. Le silence n'était pas toujours synonyme d'indifférence. N'avait-il pas promis qu'il ne lui serait fait aucun

mal? Ne l'avait-il pas juré? David n'avait-il pas toujours respecté sa parole?

Elle déchira un morceau de papyrus des livres de comptes d'Urie. David l'aiderait. Il devait l'aider! Elle lui adressa un court message. Elle roula étroitement le papyrus et le lia d'un bout de corde. Puis elle appela sa servante.

– Porte ce message au roi.

– Et si les gardes ne me laissent pas franchir les portes?

– Demande Joram. Donne-lui mon message. Dis-lui qu'il vient de moi et qu'il est destiné au roi et à lui seul.

– Oui, maîtresse.

Bath-Chéba referma la porte et appuya son front contre le battant. Toutes sortes d'issues possibles et effroyables tourbillonnaient dans son esprit. L'honneur pousserait sûrement David à l'aider. Il n'abandonnerait certainement pas la fille d'Eliam et la petite-fille d'Ahitophel. Il tenterait quelque chose, pour qu'Urie ne découvre jamais sa trahison. Mais que pourrait-il faire? Comment s'y prendrait-il? Il pouvait l'envoyer au secret au loin pour qu'elle accouche dans une autre ville. Où pourrait-il l'envoyer? Où? Où?

*Oh, David, aide-moi! De grâce, aide-moi!*

Elle refusait de le croire indifférent. Comment pourrait-il l'être après les risques qu'il avait pris pour la faire venir au palais? Mais que pourrait faire David pour résoudre ce problème?

Épuisée par l'inquiétude, elle s'assit. Elle n'avait d'autre choix que l'attente, car sa vie reposait désormais entre les mains du roi.



David éprouva un mauvais pressentiment lorsque son garde lui murmura à l'oreille : « La servante de Bath-Chéba, femme d'Urie, s'est présentée avec un message ». La simple mention du nom de Bath-Chéba provoqua un sursaut joyeux de tous ses sens, éveillant des sentiments qu'il valait mieux oublier. Il n'avait jamais désiré une femme autant qu'il la désirait. Combien de fois au cours des semaines passées ne s'était-il pas privé du plaisir de la faire chercher à nouveau, parce qu'il savait qu'une nouvelle rencontre augmenterait le risque ? Il avait constamment dû se rappeler qu'elle était l'épouse d'un ami, la fille de l'un de ses plus précieux capitaines et la petite-fille d'Ahitophel, un homme qu'il respectait depuis des années ! Il avait déjà suffisamment de problèmes dans le royaume sans se faire des ennemis parmi ses amis !

– Amène-moi la servante.

Il devina les regards curieux posés sur lui pendant qu'il dénouait le lien du petit papyrus. Il lut le court message de Bath-Chéba et son cœur se serra. Une bouffée de chaleur monta, le prit à la gorge et se répandit sur son visage. Trois mots, suffisants pour ébranler l'autosatisfaction dans laquelle il se complaisait et lui annoncer l'imminence du désastre : « Je suis enceinte ».

Il devina l'accusation dissimulée dans ce message concis et l'appel à l'aide désespéré de Bath-Chéba. Il effleura du doigt les mots griffonnés à la hâte et fronça les sourcils. Sa culpabilité l'atteignit en plein visage.

Oh, Bath-Chéba ! Il se souvint de sa promesse et se demanda comment la tenir. La servante restait dans l'embrasure de la porte, dans l'attente d'une réponse. Il vit des têtes se pencher l'une vers l'autre, en murmurant.

Des rumeurs, déjà! Il pouvait en entendre le bourdonnement. Se transformeraient-elles bientôt en hurlements vindicatifs réclamant que le sang fût versé? Le sien et celui de Bath-Chéba? Le désastre s'abattait sur eux deux si leur liaison était révélée au grand jour. Il avait besoin de temps pour réfléchir, de temps pour trouver une solution à ce problème!

Il chiffonna le message de Bath-Chéba au creux de sa main et s'appuya nonchalamment sur le dossier de son trône en souriant, puis il appela du doigt la personne suivante venue présenter une requête devant le roi. Il l'écouta impatientement et prit une décision qui manifestement fut mal accueillie. Qu'avait-il donc à faire de leurs différends mesquins alors que Bath-Chéba affrontait la perspective d'une mort certaine? Il devait trouver le moyen de la sortir de la situation désastreuse dans laquelle elle se trouvait. S'il ne trouvait pas le moyen de dissimuler leur péché, des troubles éclateraient au sein même de son armée. Les soldats perdraient foi en lui et finiraient peut-être même par se rebeller.

– Cela suffit!

Il se leva et écarta ses serviteurs.

– J'ai besoin d'être seul.

Il se réfugia dans sa chambre et referma la porte derrière lui. Il posa le message de Bath-Chéba dans les braises d'encens et le regarda se consumer.

Il resta assis pendant une heure, la tête entre les mains. Finalement, il parvint à échafauder un plan. Il savait que la solution qu'il envisageait leur épargnerait à tous deux la révélation de leur faute et provoquerait même la joie de ses amis les plus proches. Il sourit, satisfait de sa malice, et fit appeler Joram.

– Envoie un messager à Rabba et dis à Joab de m’envoyer Urie, le Hittite.

Joram salua et quitta la pièce.

Étrangement agité, David ôta sa couronne et la jeta sur le lit. Il passa ses doigts dans ses cheveux. Il était tenté de convoquer Bath-Chéba pour lui exposer son plan, mais il résista à son envie. Pourquoi prendre plus de risques encore alors que dans moins d’une semaine, il n’y aurait plus aucune raison de craindre des représailles? Urie reviendrait à Jérusalem, où son roi le traiterait avec le respect dû à un émissaire. David avait l’intention de s’enquérir des événements de Rabba.

Puis il enverrait le Hittite chez lui, auprès de sa femme.

Bath-Chéba était la petite-fille d’Ahitophel. Elle comprendrait bien vite le plan que David avait élaboré pour la tirer d’affaire et elle y prendrait sa part. David enverrait même de la nourriture et du vin en récompense des services d’Urie. N’importe quel mari, absent aussi longtemps, serait impatient de passer une nuit avec son épouse.

David serra les poings sous l’effet de la jalousie. Son plan était répugnant, mais il n’y discernait pas la moindre faille. Peu importe ce qu’il ressentait à présent à l’idée que Bath-Chéba couche avec un autre homme, cet acte sauverait sa vie et celle de son enfant. Son plan le sortirait également d’embarras. Si tout marchait comme il l’imaginait, Urie n’apprendrait jamais qu’il avait été trahi par son épouse et trahi par son ami. David éprouvait une certaine satisfaction mêlée de rancune à l’idée que son enfant serait élevé par un homme honorable et respectueux des coutumes d’Israël.

Il se détendit et soupira longuement. Il autoriserait le Hittite à passer *une* seule nuit chez lui pour « remplir

ses devoirs d'époux», puis il lui ordonnerait de retourner à ses responsabilités à Rabba. Dans quelques semaines, Bath-Chéba pourrait annoncer la nouvelle de sa grossesse à son mari, et Urie se réjouirait avec ses amis soldats tout en continuant à faire le siège de Rabba.

La question était donc réglée. David s'étendit sur son lit et dormit tout le reste de l'après-midi.



Lorsque sa servante ouvrit enfin la porte, Bath-Chéba bondit sur ses pieds.

– Quelles sont les nouvelles ?

Le regard de la jeune fille vacilla, mal à l'aise.

– Le garde m'a emmenée dans la cour du roi.

– La cour du roi ?

Bath-Chéba sentit ses jambes fléchir et fut prise de vertige. Combien de courtisans étaient présents lorsque son message fut délivré ? Combien de langues s'agitaient désormais dans des suppositions hasardeuses ? Elle ne demanda rien. Elle ne voulait pas savoir.

– Joram a exigé de savoir qui m'envoyait, dit la servante en larmes. Je devais lui dire, maîtresse. J'ai dû lui dire. Mais je l'ai dit si bas qu'il a dû se pencher et me faire répéter. Puis il s'est avancé pour informer le roi.

– Au vu de tous ?

La jeune fille était blême.

– Non. Il a seulement murmuré à l'oreille du roi.

D'une certaine façon, cela rendait les choses pires encore. Bath-Chéba frissonna.

– Joram a-t-il pris mon message ?

– Oui, maîtresse.

– L'a-t-il remis à David?

– Oui, maîtresse.

– Et le roi t'a-t-il appelée alors? T'a-t-il donné un message pour moi? T'a-t-il dit quoi que ce soit?

– Non, maîtresse, non, non... mais comment aurait-il pu dire quoi que ce soit alors que tant de personnes étaient présentes pour écouter et se poser des questions? Il a appelé...

– Appelé...?

– L'affaire suivante.

Bath-Chéba se détourna.

– Tu peux aller.

– Oh, maîtresse...

– Laisse-moi!

Demeurée seule, Bath-Chéba s'effondra sur le sol et se couvrit le visage. Il était trop tard pour regretter son amour pour David, trop tard pour regretter de s'être donnée à lui sans un mot de protestation. Il ne lui restait plus qu'à attendre et voir si David se souviendrait de sa promesse à son égard.

Pour l'heure, il semblait préférer l'écarter de ses pensées.



# La lignée de la grâce

Tamar • Rahab • Ruth • Bath-Chéba • Marie

## Cinq femmes choisies par Dieu.

Chacune eut à relever  
des défis extraordinaires.

Chacune prit de grands  
risques personnels pour  
répondre à son appel.

Chacune fut destinée à  
jouer un rôle clé dans la  
généalogie de Jésus-Christ,  
le Sauveur du monde.

Francine Rivers, fidèle à  
l'Écriture, donne vie à  
ces femmes, et les amène  
à nous parler d'une façon  
nouvelle et bouleversante.

Dans ce livre,  
vous découvrirez  
Bath-Chéba, dont le  
nom reste synonyme  
pour certains de séduc-  
tion et de péché.

Pourtant Dieu choisit  
d'appeler Bath-Chéba  
son enfant et l'estima  
digne de figurer dans  
la généalogie de son  
propre Fils.

Cette histoire retrace  
le cheminement d'une  
femme touchée par la  
grâce illimitée de Dieu.

9,90 €

ISBN 978-2-910246-44-0



9 782910 246440

 blféditions